

L'art de cultiver des tomates... venues de l'au-delà

Des élèves d'une école de Brossard vont faire fructifier des graines de tomate qui ont séjourné dans l'espace



CAROLE THIBAudeau

Toutes les fins d'après-midi à la même heure, Jean-Marc Prudhomme, 13 ans, secondaire II à l'école Pierre-Brosseau de Brossard, monte au local des «jeunes astronautes» et examine 127 petits pots verts porteurs de graines ou de plants de tomates.

Toutes les fins d'après-midi, il tient une comptabilité serrée: combien de plants sont sortis de terre, des plants de quelle provenance, quelle taille ont-ils, leurs formes sont-elles normales, etc.

Jean-Marc a deux acolytes, Karine Marrec, 12 ans, secondaire I, et Richard Mohammed, 13 ans, secondaire II. Karine arrose les plants tous les deux jours. Richard, de son côté, affirme avec un petit sourire en coin qu'il «surveille».

«Les jeunes font preuve d'un bon sens des responsabilités», dit leur professeur Robert Hurteau, éducateur chevronné qui consacre 16 à 18 heures par jour au programme «jeunes astronautes».

Il est vrai que l'affaire est sérieuse. Il ne s'agit pas de plants de tomates ordinaires. Dans 77 des 127 petits pots, Jean-Marc a semé des graines qui ont séjourné six ans dans l'espace. Les trois composites se tiennent à l'affût de toute transformation pouvant laisser croire à une mutation chez un des plants.

Comme les pamplemousses?

Saviez-vous que les pamplemousses roses proviennent d'une lignée de graines de pamplemousses blanches irradiées? Les radiations peuvent induire des changements dans le matériel génétique d'un organisme vivant, plante ou humain, changements parfois transmissibles aux descendants.

Et des graines de tomates irradiées, qu'est-ce que ça donne? A

l'école secondaire Pierre-Brosseau, à Brossard, trois scientifiques en herbe sont sur le point de pouvoir répondre à cette question.

Karine, Richard et Jean-Marc, ont choisi, comme 63 autres étudiants de leur école, de s'inscrire au cours «jeunes astronautes», de préférence à «musique» ou «arts plastiques».

Leur école est une des rares au Canada (avec entre autres le collège Marc-Garneau à Don Mills, en Ontario) à participer au vaste programme SEEDS, un programme conjoint de la NASA et de Park Seeds Company.

Le but de SEEDS est de voir s'il y a des différences entre les graines qui ont été exposées aux radiations cosmiques, et celles, semblables par ailleurs, qui n'ont pas quitté la terre.

12,5 millions de graines

SEEDS, pour Space Exposed Experiment Developed for Students, implique 40 000 enseignants, ce qui rejoint quatre mil-

lions de jeunes étudiants. Un beau coup de marketing.

SEEDS était une des 57 expériences logées dans un satellite de 11 tonnes conçu pour étudier les effets de l'exposition à long terme dans l'espace, le LDEF, pour Long Duration Exposure Facility.

Les tissus vivants qui sont envoyés dans l'espace ont à affronter une variété de conditions anormales: forces gravitationnelles écrasantes au lancement et à l'atterrissage, apesanteur dans l'espace et augmentation des radiations cosmiques (qui ne sont plus filtrées par l'atmosphère terrestre).

Comprendre les effets à long terme d'une telle exposition est essentiel pour mener avec succès les opérations d'une station orbitale autonome ou des longues missions sur la lune ou bien sur mars.

Six ans dans l'espace

Le satellite-laboratoire, qui devait séjournier 10 mois dans l'espace, y est finalement resté six ans, l'explosion de Challenger ayant retardé tous les programmes. Il a finalement été récupéré, avec ses 12,5 millions de graines de tomates à bord, par l'équipage de la navette Columbia le 12 janvier dernier, grâce entre autres au bras télémanipulateur canadien.

«Il était temps qu'on aille le chercher car il était sur le point de chuter sur terre», affirme Jean-Marc Prudhomme.

Les étudiants ont reçu une feuille de route qu'ils doivent remplir et poster à la NASA le premier juin. Ils doivent mesurer les dimensions des plants, décrire les fleurs et les fruits, etc. Les élèves plus avancés doivent compter et caractériser les chromosomes, tester la contamination microbienne et faire des expériences de biochimie telles la chromatographie, l'analyse par spectrophotomètre et par électrophorèse.

Plus tardifs

Au moment de la visite de La Presse, 12 jours après que les graines eurent été mises en terre, de petits plants pointaient timidement le nez hors de leur pot, 15 du côté des pots terrestres et sept



Les trois «jeunes astronautes» de l'école Pierre-Brosseau et leur professeur, 13 jours après que les graines aient été mises en terre: Jean-Marc Prudhomme, Richard Mohammed, Karine Marrec et Robert Hurteau. Dans le bac de gauche, les plants de l'espace et à droite, ceux qui n'ont pas quitté la terre.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

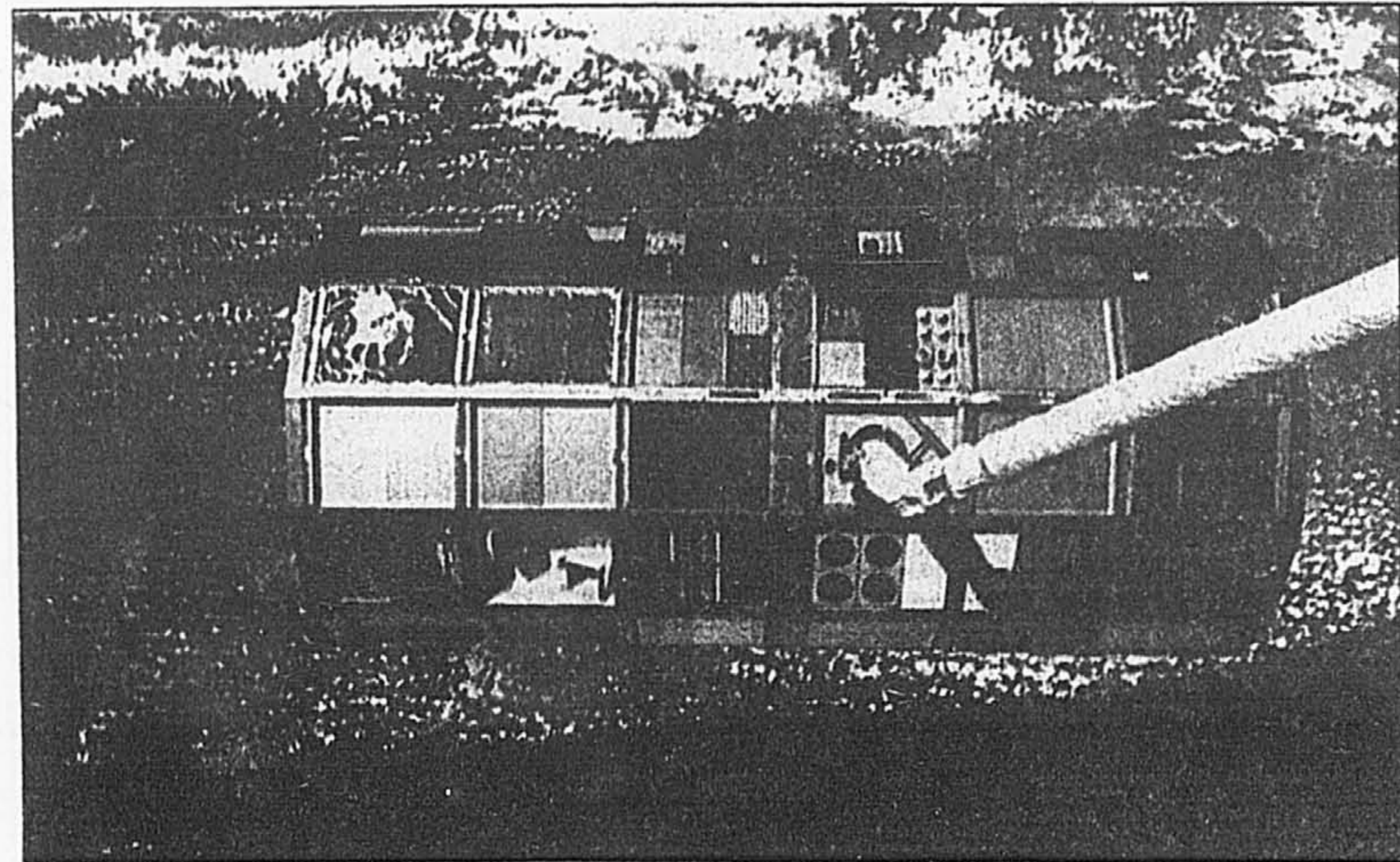
du côté des pots de l'espace. Une semaine plus tard, les plants de l'espace rattrapèrent presque ceux de la terre: 13 de l'espace contre 18 de la Terre.

Il restait alors 24 jours avant le premier juin, date de remise du rapport. «Nous ne pourrions pas inclure l'observation des fruits dans notre compte-rendu», déplore Robert Hurteau. Malheu-

reusement, les graines sont arrivées très tard à l'école Pierre-Brosseau, environ deux semaines plus tard qu'au collège Marc-Garneau.

Peut-on déjà tirer des conclusions de l'expérience? Le retard de quelques jours des pousses irradiées est-il significatif?

SUITE A LA PAGE B 4



Le bras télémanipulateur canadien s'est agrippé au satellite-laboratoire LDEF, pour que la navette Columbia le ramène enfin sur terre, en janvier dernier.

PHOTO Associated Press

A TIRE-D'AILE...

Des moineaux hollandais plutôt sympathiques



PIERRE GINGRAS

«En septembre de l'année dernière, je pique-niquais au bord d'un étang paisible d'un très beau parc de La Haye,

en Hollande, écrit André Desrochers de Laval. Les miettes tombées par terre eurent tôt fait d'attirer de charmants petits oiseaux. Ils étaient là, une dizaine à mes pieds, et n'éprouvaient aucune crainte.

«C'étaient des moineaux. Même robe que celle de nos moineaux d'ici, mais en plus terne; même niallement mais en plus doux, et plus feutré. D'ailleurs ce moineau est plus petit que le nôtre. Mais quelle différence dans le comportement. Moi qui déteste le forban querelleur que nous avons ici, je n'en croyais ni mes yeux, ni mes oreilles. Se serait-on trompé de moineau par hasard? Sciemment ou non, nous aurait-on refilé le mouton noir de la famille?», demande-t-il.

Non, on ne nous a pas refilé le mouton noir de la famille, c'est de toute la famille dont on a hérité.

En réalité, notre moineau est le moineau domestique répandu un peu partout à travers le monde. S'il se montre agressif, il ne fait que défendre son territoire. Quant à votre moineau hollandais, il semble bien, si je me fie à votre description, qu'il s'agisse plutôt du moineau friquet, une autre espèce répandue en Europe et qui migre vers le sud au cours de l'automne. Pour Henri

Ouellet, à qui j'ai lu votre lettre pour obtenir plus d'éclaircissement, il y a peu de doute possible. Le moineau friquet se rencontre justement en Hollande au cours de l'automne.

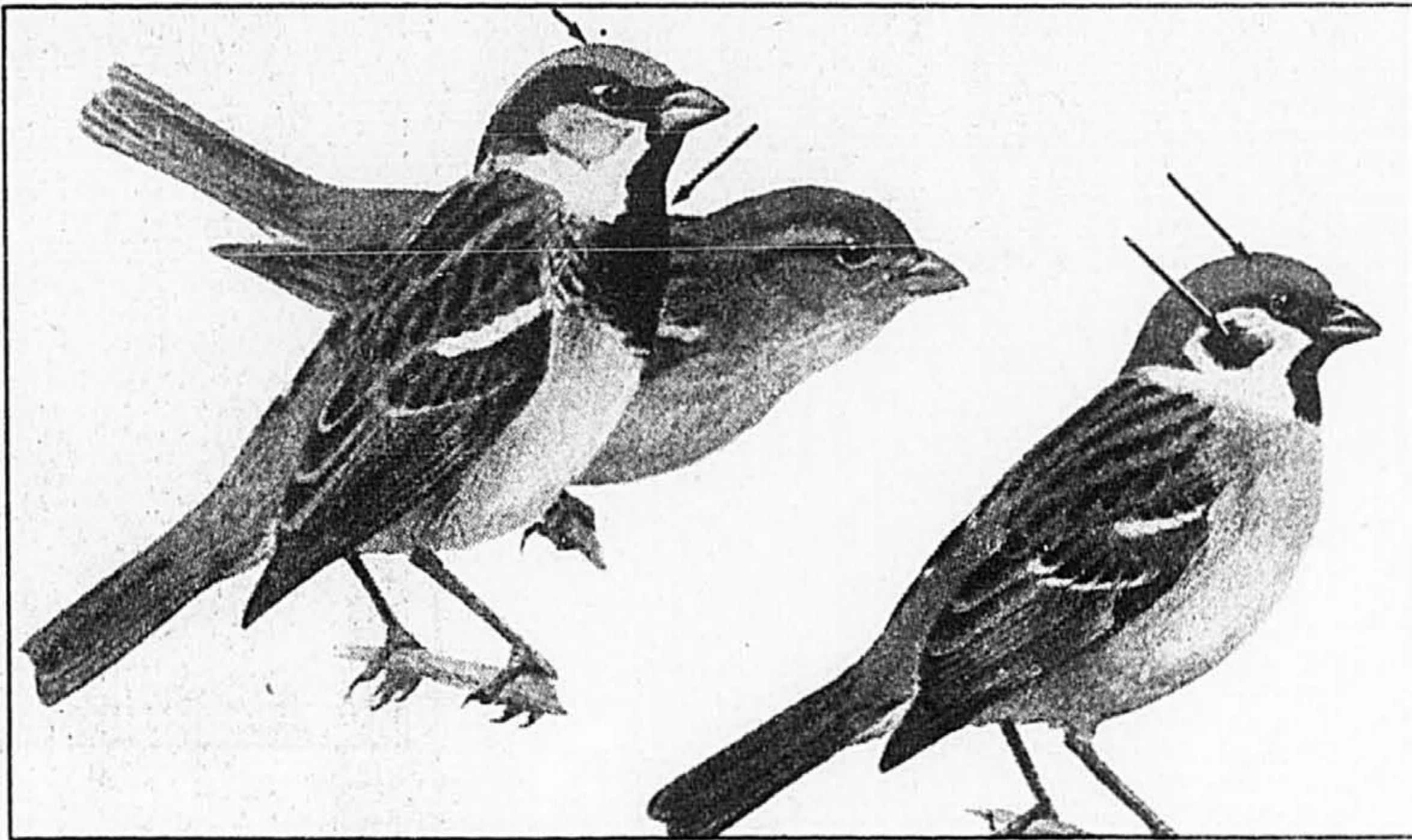
Directeur du département d'ornithologie au Musée national des sciences naturelles à Ottawa, M. Ouellet a pu observer cet oiseau à maintes reprises lors de ses voyages en Europe. Le moineau friquet est moins agressif et émet un cri plus mélodieux, plus doux que le moineau domestique. Il semble par ailleurs qu'il soit assez difficile de faire la différence entre les deux espèces pour le non-initié, du moins à première vue.

Selon M. Ouellet, toutes les études comparatives effectuées à ce jour à travers le monde sur le moineau domestique indiquent que, peu importe le pays où il vit, son comportement reste identique partout.

On s'interroge sur le bois-pourri

«La population de bois-pourri a-t-elle diminué ou encore, s'est-elle déplacée?» demande Georges O'Neil de Saint-Élie-d'Orford qui signale ne pas avoir entendu le cri nocturne de cet oiseau depuis quelques années dans son patelin.

On m'avait posé la même question en juin 88, dans cette chronique. Malheureusement, la réponse d'aujourd'hui n'a guère changé depuis. C'est vers la troisième semaine de mai que le bois-pourri revient nicher au Québec. Mais, tous les observateurs sont catégoriques à ce sujet, les bois-pourris sont moins nombreux que dans le passé. Ils sont même disparus de plusieurs endroits où on pouvait entendre jadis leur longue tirade nocturne.



Les similitudes sont grandes entre le moineau domestique, à gauche, et le moineau friquet. Extrait du Guide des oiseaux de l'Amérique du Nord, à l'est des rocheuses, éd. Broquet, avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Pourquoi? Difficile à dire. Non seulement est-il ardu d'évaluer la chute de population mais il est presque impossible de cerner les véritables raisons de ce phénomène. Il est normal que les populations animales subissent des fluctuations attribuables notamment à des modifications d'habitats qui parfois sont difficilement perceptibles pour nous.

Par ailleurs, l'utilisation massive de pesticides dangereux en Amérique latine, là où hivernent de nombreux insectivores comme l'engoulevent bois-pourri, peut avoir aussi des répercussions très dommageables sur certains oiseaux comme ce fut le cas au Canada et aux États-Unis

avant que l'utilisation de ces produits fut interdite.

Jaseur et crécerelle
Hélène Pelletier, demande s'il est inhabituel d'avoir vu un grand nombre de jaseurs boreaux se présenter cet hiver, chez elle, à Dollard-des-Ormeaux. Un autre lecteur, Claude Legault, pose aussi quelques questions sur ce jaseur.

Cette espèce de l'ouest est présente presque à chaque année, l'hiver, dans la région métropolitaine. Ils sont très populaires auprès des observateurs. Ils se nourrissent habituellement de petits fruits. Durant la saison froide, on les rencontre régulièrement au Jardin botanique de Montréal.

En bref

■ Mathieu Bouthillette de LaSalle me fait parvenir une photo où l'on voit un oiseau perché sur le guidon de sa bicyclette. C'était au début de janvier. (Malheureusement la photo fort originale ne peut être publiée en raison de difficultés techniques). Il demande le nom du volatile. Il s'agit d'une crécerelle d'Amérique, le plus petit et peut-être le plus joli de nos oiseaux de proie. La scène est d'autant plus cocasse que la crécerelle est d'une nature plutôt farouche.

■ «Comment se fait-il que les bruants à couronne blanche étaient présents aux mangeoires en octobre mais qu'ils ne reviennent plus?» demandait, en fe-

vrier, Maryse Lepage, de Saint-Charles-Borromée. Cet oiseau niche dans l'extrême nord du Québec et il passe l'hiver dans le sud. Il nous rend visite lors de son passage dans la région. Soyez patiente, ils vous reviendront bientôt, si ce n'est déjà fait.

■ «Pouvez-vous nous expliquer cette vision prématurée», écrit Paul Michaud, de Saint-Lambert au sujet de sept merles observés au nord de Hull, le 18 mars. Je vous racontais récemment que certains jours chauds nous avaient amené cette année plusieurs espèces plus tôt que prévu. Je me souviens avoir vu mon premier merle au début du mois.

■ Jacques et Gaëtan Lavictoire de Rouyn-Noranda racontent qu'une pie-grièche grise (boreale) s'est présentée durant quelques jours à leur poste d'alimentation, au début de mars. «Elle a même tué un dur-bec-des-pins mâle près du plateau et elle a pris soin de le camoufler sous un buisson. Elle s'est nourrie de sa proie pendant deux jours. «Quand elle demeure dans le secteur, les oiseaux virevoltent dans les airs pour la dénoncer», écrivent-ils.

■ Madeleine Dessautels, de Prevost, raconte qu'elle a réussi à attirer et à entretenir une soixantaine de bruants des neiges à sa mangeoire durant tout l'hiver, notamment en leur donnant des graines d'algues, de millet et de colza. «C'est un vrai spectacle de les voir courir sur la neige. De plus, ils s'y 'roulent' aussi tout comme les poules le font dans le sable ou les perdrix sur le bord des routes».

Le carnet d'observation - page B4

Éditorial

La révolution inachevée en Roumanie

Lors d'un meeting électoral à Ploesti, un partisan de M. Ion Iliescu brandit une pancarte où l'on peut lire: «Iliescu apparaît, le soleil se lève!» Certaines choses n'ont, semble-t-il, pas changé en Roumanie depuis le renversement de M. Nicolae Ceausescu, le «Soleil des Carpathes».



On peut se poser beaucoup de questions sur le fait que le pays ait fait si peu de progrès depuis la révolution violente de décembre. Certains se demandent même si la révolution populaire n'était pas un simple écran qui masquait un coup d'État. Le changement de régime n'aurait été en réalité que l'élimination de la famille Ceausescu par une junte de dirigeants ambitieux. Comme la plupart des tyrans du tiers-monde — d'Ildi Amin Dada à Anastasio Somoza — Ceausescu menait son pays à sa perte et il n'était pas nécessaire d'avoir des idées profondément démocratiques pour concevoir la nécessité de s'en débarrasser.

Trop de mystères entourent la révolution pour qu'on puisse écarter la possibilité d'un complot. À Noël, on ne parlait que de la cruauté et de la sauvagerie des gens de la *securitate* et du fait qu'ils se battraient jusqu'à la mort à cause de leur crainte de la vengeance populaire. Or, il semble qu'ils sont devenus doux comme des agneaux et que le peuple ne s'est pas vengé.

Ce qui inquiète les politiciens démocratiques c'est que ce gigantesque appareil policier existe encore et pourrait être responsable du succès de la campagne électorale du président intérimaire Iliescu.

Les deux candidats de l'opposition, M. Radu Campeanu et M. Ion Ratiu, se plaignent d'être victimes de harcèlement, d'intimidation et de violence. La dissidente Doina Cornea a écrit une lettre au Parlement européen pour dénoncer les élections qui ne sont pas libres.

MM. Campeanu et Ratiu ont proposé de retarder l'élection présidentielle qui aura lieu en même temps que les élections législatives de dimanche prochain. Le parlement pourrait alors élire un président intérimaire et organiser une élection libre selon la nouvelle constitution qu'il devra élaborer. Le processus électoral ne serait alors plus contrôlé par le Conseil provisoire d'unité nationale dont la légitimité et l'indépendance par rapport aux anciens communistes sont douteuses.

Les deux opposants ont proposé à M. Iliescu que les trois candidats se retirent de la course pour obliger le report de l'élection à une date où l'on peut espérer qu'un parlement démocratique exercera le pouvoir. Comme on pouvait s'y attendre, M. Iliescu, fort de son avance dans les sondages, a refusé.

Il y a quelque chose de malsain dans la campagne électorale roumaine comme dans la vie politique en général qui tranche avec la libéralisation dans les autres pays de l'Est. Certes, les communistes polonais ont voulu s'accrocher au pouvoir par des moyens légaux avant de céder à l'opposition. Les communistes allemands, hongrois et soviétiques ont fait tout leur possible pour gagner les élections. Ils ne remettent cependant plus en question le principe d'élections libres et d'un système démocratique.

Les Roumains reviennent de loin. Des décennies d'une terreur stalinienne incessante ne leur ont pas donné l'occasion de s'organiser politiquement, que ce soit dans un syndicat, comme les Polonais, dans des mouvements de contestation, comme les Allemands de l'Est et les Tchécoslovaques, ou encore au sein même du parti communiste, comme en Hongrie et en Union soviétique. L'unité de base de la vie politique roumaine n'est pas le parti ou l'association mais la clique ou le clan.

La révolution de décembre reste inachevée. Les Roumains ne sont pas près d'établir un système politique démocratique qui permettra la reconstruction économique de leur pays. Mais ils ont compris qu'en désespoir de cause le pouvoir se trouve dans la rue.

Frédéric WAGNIÈRE

La boîte aux lettres

LA FÊTE DES MÈRES

Hommages
aux mamans

■ Cette année encore la fête des Mères se célèbre de façon traditionnelle dans de nombreuses familles.

Ceux et celles qui n'ont plus leur mère se doivent d'honorer sa mémoire d'une façon ou d'une autre. Ceux qui ont la chance de l'avoir encore, j'espère qu'ils vont aller la voir et lui rendre l'hommage qu'elle mérite. Malheureusement, il y a des mères abandonnées par des enfants ingrats.

Dans la plupart des familles ont lieu des réjouissances à l'occasion de la fête des Mères. Continuons cette belle tradition. J'espère qu'un jour on se décidera à instituer la «Semaine des mères».

Bonne Fête à toutes les mamans.

Patrice COSETTE
Saint-Prospier
Comté Champlain

Lettre à
ma mère

■ «La femme est un souffle d'amour qui a pris la forme d'une parole.»

Je te salue, mère chérie,
Porteuse d'amour,
d'abnégation,
De pardon,
De don de soi.

Donneuse de vie,
Tes longues nuits,
Tes sacrifices,
Ton amour sans bornes
Sommeillent en moi.
Intuitive, tu devines
mes joies,
Mes peines, mes
tourments.
Toi seule connais tes
secrets de mère.

Je te salue, mère chérie,
Porteuse d'amour,
d'abnégation,
De pardon,
De don de soi.

Donneuse de vie,
Ta présence berce mon
enfance,
Donne un sens à ma vie.
Tu es sur toutes lèvres,
Ton nom invoqué à
jamais.
Marqué par ton souffle,
ton sourire
Est un baume, une
assurance,
Un bouquet de
fraîcheur
Aux mille senteurs.

Je te salue, mère chérie,
Porteuse d'amour,
d'abnégation,
De pardon,
De don de soi.

Donneuse de vie,
Je me vois dans la
couleur de tes yeux,
Tu te vois dans la
couleur de mes yeux.
Les fronts les plus
indifférents, les plus
rides
Se dérident soudain
en te voyant apparaître
Dans ta sagesse,
Tu trouves toujours le
bon mot
Au bon moment.

Je te salue, mère chérie,
Porteuse d'amour,
d'abnégation,
De pardon,
De don de soi.

Donneuse de vie,
Je me revois enfant
d'hier, d'aujourd'hui
Je te porte dans mon
cœur
Ton image me poursuit,
m'accompagne,
Me séduit,
Te savoir vivante,

omniprésente,
Bien-aimée, gardienne
de mes jours,
De mes nuits,
Je te dois la vie, l'amour
à la femme que tu es.

En hommage, reçois
mon affection,
Mon filial et
indéfectible
attachement.
Mon inaltérable
respect,
Mon amour.

Je te salue, mère chérie,
Porteuse d'amour,
d'abnégation,
De pardon,
De don de soi.

Parce que tu es
donneuse de vie...

Christian CLAUDE

Qu'est-ce
qu'une mère ?

Une mère, c'est une oeuvre d'art

Que l'on ne peut pas évaluer.
Toujours prête à pardonner
Quel que soit notre tort.

Une mère, c'est la perle cultivée

De la nature par excellence.
C'est l'éternelle bien-aimée
Des cœurs sans défense.

Une mère, c'est un trésor précieux comme l'or.
Par qui tous sont compris,
Les grands et les petits.

Une mère, c'est un être fait pour aimer

Et que l'on doit aimer.
Devant le pêcheur
Elle ouvre grand son cœur.

Une mère, c'est un être admirable

À qui l'on doit la vie.
Et qui est incomparable
Lorsqu'elle nous sourit.

Rita PILON

Mère de 9 enfants

Guy Cormier

LA SEMAINE
EN DIAGONALE

Joli 8 mai

Mardi dernier, le 8 mai, tombait le 45^e anniversaire de la fin du dernier conflit mondial. Jour de liesse, s'il en fut jamais. Depuis, malgré bien des vicissitudes, malgré aussi des «petites» guerres chez les pauvres qui ont fait des millions de victimes, l'humanité a survécu à l'ère atomique.

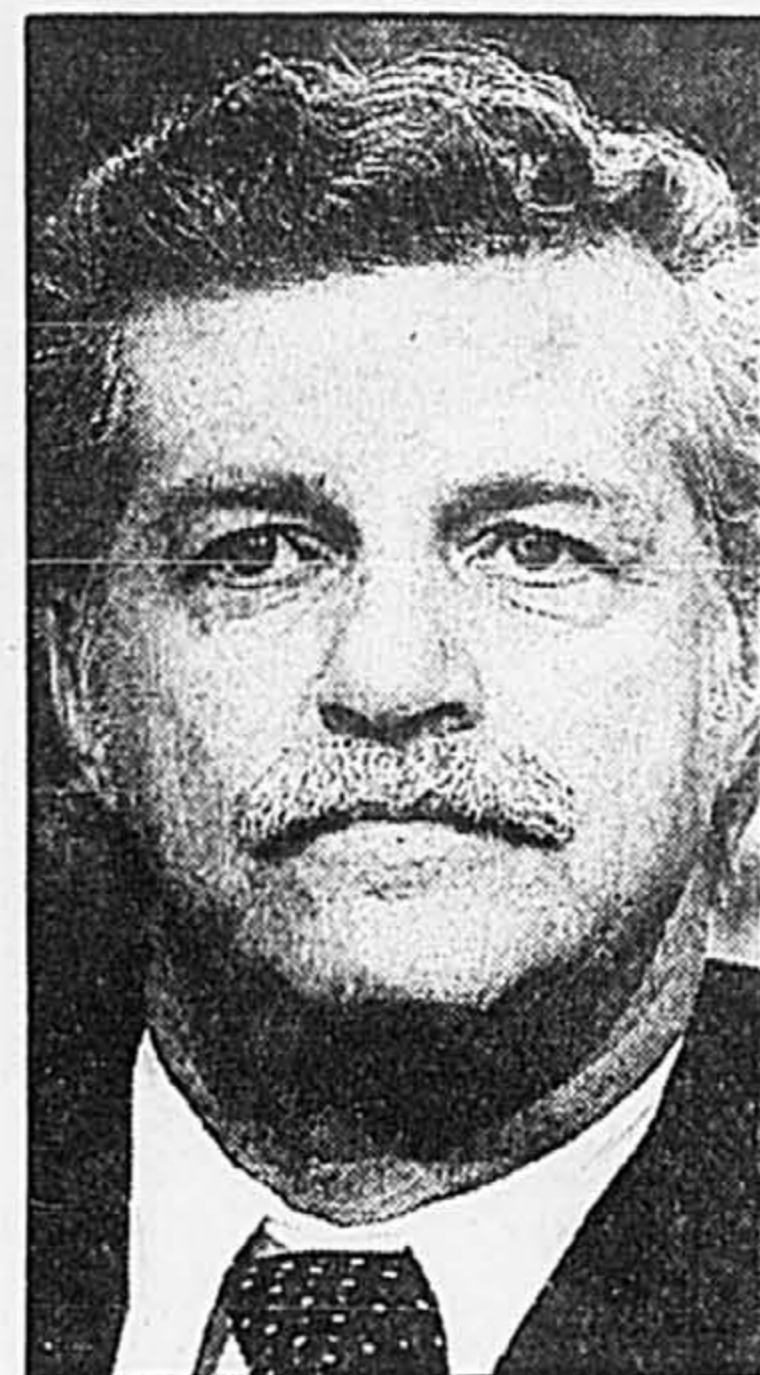
Ce 8 mai 1990 aura eu un saveur toute spéciale pour les peuples fraîchement libérés du joug stalinien. Avec 45 ans de retard, les nations de l'Europe de l'Est savourent leur libération.

L'air circule à nouveau. Une pesante ambiance, faite de craintes et de contraintes, s'est dissipée. Certes, le nouvel esprit ne souffle pas partout avec la même intensité. On se sent moins libre en Roumanie qu'en Tchécoslovaquie, par exemple.

L'Allemagne, quant à elle, a l'impression agréable d'avoir retrouvé l'état de grâce. La coupure de l'Allemagne en deux, c'était aussi la coupure de l'Europe en deux.

Il est impossible que l'Allemagne réunifiée puisse faire partie à la fois de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. Que faire? Changer la vocation de l'OTAN?

L'OTAN va rester une organisation de défense. Mais elle prendra un caractère plus européen. Tel le apparaît la tendance nouvelle. Elle préoccupe le président Bush dans la mesure où l'Alliance reste l'un des rares lieux en Europe où l'influence des États-Unis est encore prépondérante.

1994 sera
l'an des Acadiens

M. Marcel Léger, secondé par M. Richard Gervais, a fait, une fois de plus, la démonstration de son talent d'organisateur. À son instigation se sont réunies 200 personnes au Centre canadien d'architecture pour la remise d'un grand prix à Viola Léger, interprète de la *Sagouine*, oeuvre due, comme nul ne l'ignore, à l'immense talent d'Antoine Maillet.

À cette occasion, Antoine Maillet a dit une chose très juste: ce sont les artistes, les auteurs et les poètes qui ont donné la parole à l'Acadie. Il y a moins de 30 ans, l'Acadie n'avait encore que ses méchants souvenirs. Elle a maintenant la parole.

Cette parole retrouvée, l'Acadien entend bien la faire résonner au cours d'un premier congrès mondial des Acadiens, prévu pour 1994. Le lieu de ce rassemblement géant n'a pas encore été choisi.

Pour la fête de mardi dernier au Centre d'architecture étaient accourus deux ministres du Nouveau-Brunswick ainsi que Mme Monique Vézina, ministre d'État dans le cabinet fédéral.

Une absence très remarquable: celle du Québec. Étonnant, quand on connaît l'étroitesse des liens entre les deux communautés francophones.

Le gouvernement de M. Bourassa peut réparer l'impair, en annonçant que l'année 1994 sera proclamée année de l'Acadie.

Akwasasne

On a attribué à une indolence inspirée par le mépris pour l'Amérindien le peu d'empressement des forces de l'ordre à intervenir à la réserve d'Akwasasne, où un grave différend entre Mohawks a fait deux morts. Les partisans du jeu

et les adeptes d'un style de vie plus traditionnel s'affrontent durement.

Il y a seulement quelques années, cette flambée de violence, aux portes des cités, aurait été vite éteinte par les moyens qu'on devine. Il n'était pas dans l'habitude des Blancs d'y aller avec le dos de la cuiller, quand il fallait remédier au désordre dans les réserves.

Sachant que les Indiens se sont fait des amis aussi vigilants que puissants dans plusieurs pays d'Europe, à l'ONU et même au Vatican, nos gouvernements veulent éviter à tout prix l'apparence même d'une responsabilité dans quelque gâchis que ce soit.

C'est, à mon avis, ce qui explique la retenue dont ont fait preuve les corps policiers. Si le sang coule, il ne faut pas qu'on puisse dire que le malheur a été apporté par les visages pâles.

Les gouvernements conservent néanmoins un double pouvoir: celui d'ouvrir une enquête publique et celui d'arrêter jeux de hasard, ventes de cigarettes et trafic de drogue, les trois canaux par lesquels parvient l'argent à la faction appelée «Warriors». Les «Warriors» sont des totalitaires.

L'intervention de la police jeudi est un premier pas dans la bonne direction. Elle s'est déroulée sans bavure.

Volte-face à la CSN

À suivre l'évolution de la pensée politique au sein de la CSN et dans les rangs du patronat, on finit par se demander si les frères ennemis (le boss et le travailleur) ne suivent pas le même chemin.

Unaniment opposés à l'indépendance du Québec en 1980, les capitalistes et la prolétarienne CSN annoncent encore des couleurs identiques. Ils sont toujours unanimes. Mais ils ont changé de camp.

Il ne faut pas voir une conspiration entre deux groupes habituellement antagonistes. D'ailleurs, si on peut noter chez le patronat une tendance à trouver moins rébarbative l'indépendance, à la CSN on parle d'un engagement à promouvoir la cause.

En 1980, l'indépendance était un spasme. En 1990, c'est devenu un calcul. «Le devenir économique du Québec passe désormais par l'indépendance», proclame le président Larose. En 1980, la CSN refusait le «oui» au nom des intérêts bien compris des travailleurs...

Bonne pornographie

Existerait-il une «bonne» pornographie, oeuvre des féministes, à côté d'une pornographie maudite, due aux hommes?

C'est la question qu'on se pose obligatoirement quand on a entendu à la radio de Radio-Canada (CBM, Montréal) l'étonnant reportage dont on ne peut donner ici qu'un résumé.

Outrées, révoltées et scandalisées par la pornographie signée de noms masculins, des féministes ont décidé de produire leurs propres chefs-d'oeuvre pornographiques. La pornographie des féministes se distingue de l'autre en ce qu'elle n'est pas «hard» mais «soft». Vous voyez ce que je veux dire? Elle n'est pas violente, et n'incite pas à la violence. Violence contre les femmes, naturellement...

Y aurait-il donc une bonne et une mauvaise pornographie, comme il y a un bon et un mauvais «patronage», selon une distinction devenue célèbre dans notre vocabulaire politique?

En attendant la réponse, on demande, c'est le cas de le dire, à «voir».

Les Tisserands
du Pouvoir

Le quotidien *France-Soir* fait l'éloge du film de Claude Fournier, *Les Tisserands du Pouvoir*, présenté en six épisodes à la chaîne FR 3.

Par contre, l'oeuvre de Fournier n'a pas plu aux Franco-Américains. La série raconte une tranche importante et certainement douloureuse de leur histoire. Plusieurs séquences les ont profondément choqués.

Fête des Mères

«Le cœur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours un pardon.» (Balzac).

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 13 MAI 1990

La personnalité de la semaine

Sa connaissance de la forêt lui permet de retrouver en peu de temps un adolescent autiste disparu dans les bois de Saint-Donat

RICHARD FORTIN

Luc Gosselin est audacieux, mais pas téméraire. Quant il s'est enfoncé seul dans la forêt mercredi dernier à la recherche de David Zaja, disparu trois jours auparavant dans le voisinage du chalet de ses parents près de Saint-Donat, ce n'était pas pour jouer les héros. C'était pour retrouver le jeune homme. Il l'a fait, et son exploit ne doit pas grand-chose au hasard ou à la chance.

Et voici comment on réussit là où tout un dispositif policier et une armée de bénévoles ont échoué, malgré toute la meilleure volonté du monde.

Réflexion, planification, méthode.

Réflexion

David Zaja souffre d'autisme, une terrible maladie caractérisée par un repli pathologique sur son monde intérieur, avec perte de contact avec la réalité et impossibilité de communiquer avec les autres. David, donc, ne répondrait pas aux appels des secouristes et serait plutôt effrayé par toutes ces gens qui s'agitaient sous les ordres des agents de l'Unité d'urgence de la Sûreté du Québec venus de Montréal pour régler l'affaire. Un homme seul avait plus de chance de réussir.

Curieusement, on pouvait également supposer que le jeune homme, en raison de son état, ne subissait pas de stress et avait donc une chance supplémentaire de s'en tirer sans séquelles im-

portantes, en dépit du froid et de l'isolement.

«Tout de même, observe Luc Gosselin, il s'est perdu au bon moment, si l'on peut dire. Une semaine plus tard, il se serait fait dévoré par les mouches noires.» Les ours noirs auraient plutôt peur des hommes, ce qui n'est pas le cas des mouches noires qui en raffolent.

Planification

M. Gosselin est un forestier, un spécialiste, un professionnel de la forêt. Il en connaît la logique interne et les dangers, contre lesquels il est possible de se prémunir en se dotant d'un équipement complet et léger.

Une boussole, bien sûr.

«On a beau connaître la forêt parfaitement, explique Luc Gosselin, on peut s'y perdre très facilement. Et c'est vraiment terrible. On a l'impression de marcher tout droit alors qu'en réalité, on tourne en rond. La boussole nous permet de garder le cap. Elle est indispensable.

Des cartes forestières à 1:20 000, qui indiquent les types de peuplement d'arbres.

Des cartes topographiques, dont les courbes de niveau donnent une idée précise du relief. Elles sont particulièrement utiles en terrains montagneux. La région de Saint-Donat est montagneuse.

Un équipement de survie. Une couverture en aluminium qui sert à la fois d'abri et de réflecteur qui concentre la chaleur dégagee par un feu de fortune. Des allumettes, bien sûr. Enfin, des fusées de détresse et du ruban fluorescent, sans lesquels il serait très difficile d'alerter un hélicoptère et de rapatrier un blessé ou, comme dans le cas de David, une personne qui ne peut



LUC GOSSELIN

« On a beau connaître la forêt parfaitement, on peut s'y perdre facilement. On a l'impression de marcher tout droit alors qu'en réalité, on tourne en rond. »

pas coopérer à son propre sauvetage. Sans ce matériel, le secouriste solitaire est complètement inutile et son audace n'est rien d'autre que de la témérité.

Méthode

«J'ai complètement évité les érablières parce qu'en cette saison, un individu qui s'y trouverait aurait été facilement repéré du haut des airs. J'ai donc concentré mes recherches dans les secteurs peuplés de résineux qui longent les rivières et les lacs dans les terres basses.

«En étudiant les cartes, poursuit-il, j'en suis venu à la conclusion que David avait suivi un parcours oblique, s'il ne voulait pas traverser de cours d'eau. J'ai su après qu'il avait très peur de l'eau. Je ne savais pas non plus qu'il ne parlait que le croate et un peu d'anglais. Quand je l'ai retrouvé à 200 pieds du lac Sombre, je ne comprenais pas ce qu'il disait, sauf *Like day*. Je suppose qu'il était heureux que le jour se soit levé parce qu'il avait eu peur durant la nuit. Nous manquions beaucoup d'information.»

Détail essentiel, Luc Gosselin avait emmené avec lui son chien Jim, un énorme afghan-bouvier tout frisotté, pour qu'il l'aide à faire réagir le jeune homme autiste qui se cachait sans doute. «Je crois que ça été utile parce que juste avant de l'apercevoir, j'ai cru entendre un petit cri. C'était probablement David qui avait eu peur du chien.»

Luc s'était donné huit heures pour réussir. Ça lui en a pris trois. Bonne journée.

Un champion de badminton

Luc Gosselin n'est pas qu'un héros, c'est aussi un homme. Il a

32 ans, une blonde, deux chiens. Il travaille pour le ministère de l'Énergie et des Ressources. Il passe huit mois par an seul en forêt à faire des relevés des populations d'insectes, du genre tordeuse des bourgeons d'épinette, pour prévenir les épidémies qui tuent plus d'arbres que les feux de forêt.

Il apprécie également la compagnie de ses contemporains, avec lesquels il passe le reste de l'année en enseignant le badminton au Cégep Montmorency à Laval.

Car il est aussi, depuis le 31 mars, champion québécois de badminton, ce qui aurait bien pu lui valoir aussi le titre de Personnalité de la semaine de *La Presse*.

Luc Gosselin est né à Breakeyville, près de Charny, dans la «Petite Beauce». Son père était propriétaire, entre autres, d'un terrain de camping. Luc y passait ses étés à essoucher ou à jouer dans le bois.

Il joue toujours dans le bois, mais méthodiquement. Ça ne lui réussit pas trop mal.

Mercredi, il s'est réjoui avec ses amis de Saint-Donat, les volontaires qui ont travaillé avec acharnement pour sauver David Zaja. Luc salue particulièrement les policiers municipaux qui se sont épuisés à la tâche après leurs journées de travail «comme si c'était leur propre fils».

«C'est la victoire de tout le monde, dit Luc Gosselin. Sans solidarité, nous n'en serions jamais venus à bout.»

Jonislav et Elsa Zaja, les parents de David, leur doivent une fière chandelle. Mercredi, ils en étaient très émus. Il y avait de quoi.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



ALCAN

**Lundi et mardi
à 13 h 30**

les
rendez-vous
de

Dominique

Demain,
on vous présente
la personnalité
de la semaine

POUR
VOUS
AVANT TOUT



Radio-Canada
Télévision

Des chiens d'élite lancés aux troussees des pyromanes

Associated Press
NEW YORK

Ils n'ont pas de pedigree et la plupart sont des rescapés de la fourrière, mais ils sont les rois d'un corps d'élite américain chargé de poursuivre les criminels incendiaires, le K9.

Ces chiens réputés pour leur courage peuvent travailler plus de six heures de suite dans le froid. Ils sont capables de renifler des traces de matières carbonisées malgré l'eau et la glace.

Des durs à cuire qui pourraient en remonter à plus d'un toutou des quartiers chics emmaillottés de leur peluche de laine. Le secret de leur persévérance: l'amour du jeu. Car pour ces chiens chaque mission est un jeu, alors que pour les enquêteurs, il s'agit d'argent: les services des chiens du K9 permettent d'économiser des centaines d'heures de travail humain et de dollars de taxes.

Officiellement, on appelle «Chiens auxiliaires de détection» ces 24 amis de l'homme répartis sur 12 États des USA. Ils sont dressés à conduire les enquêteurs sur le lieu même où le pyromane verse le produit inflammable destiné à provoquer l'incendie.

Les foyers d'incendie sont souvent multiples et demandent de longues et fastidieuses recherches, d'où la nécessité d'utiliser des chiens joueurs.

Les machines les plus sophistiquées ne sont rien en comparaison des potentialités de ces chiens. Ceux-ci pourraient renifler des centaines de milliards de particules tandis que les machines seraient limitées au million.

Les chiens sont également plus fiables que les systèmes existants en ce qui concerne l'identification des gaz chimiques qui résultent de la combustion des matières plastiques.

Michael Knowlton, un enquêteur, regarde avec fierté Buddy,

un labrador jaune qui pèse ses 41 kg, un des deux seuls chiens du feu qui possède l'État de New York. «Il ne se trompe jamais. Il a été dressé en quatre semaines, alors que moi j'en ai eu besoin de six pour apprendre comment le dresser.»

Dans le Maryland, Barney, un labrador noir, a permis de confondre un pyromane responsable de la mort de trois enfants grâce à des traces de kérosène sur ses chaussures. Avec son maître John Farrell, chef des opérations du groupe K9 à Baltimore, Barney a fait toute la côte Est des États-Unis pour porter assistance aux autres États.

Si les labradors sont les plus nombreux parmi les chiens détecteurs de feu, la qualité n'est pas liée à la race. «Sur 500 chiens, seulement cinq seront vraiment doués», explique le sergent Dennis McSweeney, qui a formé de nombreux chiens.

Leur comportement repose sur l'instinct naturel de trouver et rapporter un objet, une des raisons qui expliquent le nombre de chiens de chasse et de labradors parmi les meilleurs éléments.

Le dressage consiste d'abord en l'apprentissage de l'obéissance et un entraînement physique des plus rudes pour qu'ils soient capables de résister à toutes les conditions atmosphériques et d'environnement.

Selon les dresseurs, le sens de l'odorat chez le chien est cent fois supérieur à celui de l'homme. Ce dernier possède seulement cinq millions de cellules pour identifier les odeurs, tandis que son meilleur ami en est pourvu de 220 millions.

Des tomates venues de l'au-delà

SUITE DE LA PAGE B 1

«Ça n'a pas l'air très bon de les envoyer dans l'espace», avance Jean-Marc. «Le retard est sûrement dû aux radiations», renchérit Karine.

Mangeront-ils des tomates issues de graines irradiées? «J'en mangerai peut-être si cela ressemble à des tomates», dit Richard.

Des représentants de la NASA ont affirmé dans plusieurs journaux américains, dont le Los Angeles Times, qu'il existe un risque «infinitésimal» de récolter des tomates toxiques.

Jusqu'à maintenant, aucune particularité des plants ne laisse croire à une mutation, mais nos trois lurons ne désespèrent pas. On pourrait même dire qu'ils n'en attendent pas moins!

«Un plant mutant, c'est vrai que cela serait le fun», lance Jean-Marc. «C'est pour cela qu'on fait l'expérience», s'écrie Karine. «Si on pouvait enfin tenir des tomates carrées!», conclut Richard, mi-rieur, mi-sérieux.

Six ans d'irradiation

CAROLE THIBAudeau

Des études antérieures à SEEDS ont été menées avec des graines dans l'espace, lors de la mission STS-6, une mission de cinq jours poursuivie par la NASA en avril 1985. Cette étude visait à déterminer les effets de la force gravitationnelle extrême subie au décollage et à l'atterrissage de la navette.

Les expérimentateurs n'ont observé aucune différence dans la germination, la croissance du plant et la production de fruits, en comparant la production des graines spatiales à celle des graines qui n'avaient pas voyagé si loin.

Dans le cas du programme SEEDS cependant, il n'est pas question de trois ou quatre jours d'irradiation mais bien de six ans. «La variable la plus importante à considérer est probablement celle de l'exposition à un degré élevé de radiations», peut-on lire dans le document SEEDS destiné aux professeurs.

Pourquoi des graines de tomates?

La NASA a choisi les graines de tomates pour cette expérience parce que leur petite taille permet

d'en lancer une quantité relativement grande, et parce qu'elles proviennent d'une plante très familière qui pousse partout aux États-Unis. On a choisi une variété particulière de tomate, la Rutgers California Supreme, qui se reproduit avec relativement peu de variations d'une génération à l'autre.

Mutations

Les radiations peuvent affecter les tissus vivants de multiples façons. Les particules alpha, par exemple, sont hautement chargées en énergie et elles peuvent altérer la structure de l'ADN, induisant ainsi des mutations chez ces organismes vivants. Les particules alpha pouvaient traverser les parois du LDEF et parvenir jusqu'aux graines à l'intérieur.

Les radiations peuvent aussi causer des dommages aux cellules non reproductrices de la graine. Les manifestations de ces dommages paraissent alors sur le plant de tomates qui sortira de la graine mais non sur les plants des générations subséquentes. Il faut attendre la génération postérieure au premier plant pour être certain qu'on a affaire à une mutation génétique et non seulement à une malformation.

En général, la plupart des mutations sont létales, c'est-à-dire qu'elles se soldent par une simple absence du développement du plant.

Mais sur le nombre de mutations possibles, il y a des individus viables qui peuvent présenter des variantes morphologiques comme une pigmentation différente, une structure de fleur ou de fruit différente. C'est le cas du pamplemousse rose, obtenu par irradiation des graines du pamplemousse blanc.

Médecine

La sclérose en plaques, une maladie plutôt nordique



W. GIFFORD JONES
collaboration spéciale

J'ai eu un jour la désagréable surprise d'apprendre qu'un de mes collègues, naguère praticien actif, était aujourd'hui immobilisé par la sclérose en plaques.

À l'origine de cette terrible maladie, il y a une dégénérescence de la myéline, la substance qui entoure les fibres nerveuses et forme une gaine qui aide à transmettre les impulsions nerveuses par les fibres. Quand cette gaine a une lésion ou qu'elle est rendue inefficace, il en résulte la sclérose en plaques. La grande question est de savoir comment la gaine de myéline est attaquée. Comme nous n'avons pas de réponse, la sclérose en plaques demeure la maladie la plus courante du système nerveux central qui atteint les jeunes adultes.

Le Canada est à ce titre un pays à haut risque si l'on en croit les statistiques. Par exemple, le nombre de cas au Canada est beaucoup plus élevé que dans le sud des États-Unis ou au Mexique. Les études épidémiologiques montrent que plus on vit éloigné de l'équateur, au nord comme au sud, plus on a de risques de contracter cette maladie dégénérative.

L'âge est aussi un facteur important. Les deux-tiers environ des personnes atteintes de la sclérose en plaques en montrent les premiers symptômes entre 20 et 40 ans. Mais la confirmation du diagnostic peut se faire seulement des années plus tard, entre 45 et 50 ans. L'autre tiers des personnes atteintes de sclérose en plaques remarquent les premiers symptômes avant l'âge de 20 ans ou après 40 ans.

Ce long laps de temps s'explique dans beaucoup de cas par le fait que les symptômes ne sont pas suffisamment graves ou prolongés pour que la personne songe à se faire soigner. Il arrive souvent qu'un médecin ne puisse pas faire un diagnostic de la sclérose en plaques tant que d'autres pathologies n'ont pas été exclues.

Cette période d'incertitude est frustrante et inquiétante pour ces personnes. Le médecin lui-même peut se trouver vraiment embarrassé au sujet du diagnostic, ne voulant pas inquiéter le malade tant que le diagnostic n'est pas certain. Par conséquent, il pourra attribuer les symptômes comme une vision floue, des sensations de picotements, des vertiges, une perte de coordination ou un engourdissement à une infection post-virale, par exemple. Il faut aussi se rappeler que nombre de personnes manifestant ces symptômes n'ont pas la sclérose en plaques.

Aucun médecin ne peut prévoir l'évolution de la maladie. Certaines personnes ont une ou deux atteintes et n'ont ensuite plus rien jusqu'à la fin de leurs jours. Ce n'est pour eux qu'un ennui passager. D'autres ont des symptômes multiples, qui peuvent être au cerveau ou dans la moelle épinière. Ils souffrent d'une dégénérescence lente, progressive et débilite sans aucun répit.

Mais pour la majorité des personnes, la sclérose en plaques succède à une série de crises et de rémissions. Durant une crise, la gaine de myéline devient enflammée et perturbée la transmission normale des impulsions nerveuses. Toutefois, la myéline peut se régénérer au cours des périodes de rémission, ce qui entraîne une amélioration générale de l'état du malade. Mais une inflammation grave cause des cicatrices sur le nerf, l'empêchant définitivement de fonctionner de nouveau normalement.

La sclérose en plaques n'est pas contagieuse, mais la génétique y joue naturellement un rôle. La fille d'une femme touchée par la sclérose en plaques a un risque d'environ 5 p. cent de contracter la maladie.

Des médicaments à base de cortisone, comme l'ACTH, la prednisone et la méthylprednisolone administrée par voie intraveineuse sont utilisés pour traiter les crises aiguës de sclérose en plaques. Les puissants immunosuppresseurs peuvent également apporter un soulagement temporaire, mais cette thérapie comporte des risques. En outre, un médicament antiviral, le beta interféron est actuellement à l'essai dans plusieurs cliniques canadiennes.

Les animaux



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Protéger l'intrepide faucon pèlerin, le magnifique harfang des neiges ou le gentil caribou de chez nous, c'est beau.

Mais cela n'a rien de particulièrement héroïque ni de bien dangereux pour les populations à deux pattes du Québec. Par contre, quand on sait que 3 p. cent des tigres de l'Inde ou du Bangladesh sont de fiefées et incorrigibles mangeurs d'hommes, la conservation des espèces sauvages, surtout dans les pays pauvres, prend alors une tout autre saveur.

Les journaux de Calcutta mentionnaient, en janvier dernier par exemple, que nombre de villageois de la région des Sunderbans, en Inde, étaient terrorisés par un tigre qui venait de dévorer deux femmes, et de blesser sérieusement un homme! Inutile de dire que la tension ne pouvait que monter entre ces paysans besogneux et traumatisés et les représentants de «Protect Tiger», organisme qui, depuis 1972, protège ces fauves en voie d'extinction.

Un homme dans la gueule

Le tigre en effet, redoutable félin de quatre mètres de long (toute queue comprise), haut de plus de un mètre au garrot, et pesant de 200 à 300 kilos a une bien fâcheuse réputation au pays de Gandhi. Avec son corps svelte et souple, il est capable de trainer un buffle; de sauter une barrière un homme dans sa gueule, ou des cours d'eau de six mètres de large.

Malgré ses horribles carnages et massacres, pas question de tuer, bien sûr, ce symbole national sur quatre pattes. Ni de l'anesthésier à distance: il aurait tout le temps de s'enfuir dans la haute végétation avant que la drogue fasse son effet et qu'on lui mette le grappin dessus. Quant à le piéger au filet, avec un chevreau comme appât, ce n'est pas toujours évident: il est pas bête ce gros félin! Pour se faire une petite idée du danger et de la peur panique qu'il inspire, sachez qu'au XVII^e siècle, le nabab Aouah mobilisa 1000 éléphants, autant de fantassins et cavaliers et même de l'artillerie pour chasser les tigres de sa province!

Dans cette région des Sunderbans (qui signifie «belle forêt»), et recouvre 9000 km², entre l'Inde et le Bangladesh, là même où les eaux du Gange et du Brahmapoutre se jettent dans le golfe du Bengale), la population humaine y est rare. Quelques pêcheurs, bûcherons, ramasseurs de miel sauvage, bandits de petits chemins ou contrebandiers exceptés. C'est dans cette



Beau gros minou... et mangeur d'hommes

zone humide, spongieuse et guère accueillante que résident quelque 500 tigres dont 264 en zone indienne.

Là, un des plus célèbres chasseurs de tigres, le major Jim Corbett, abattit une tigresse meurtrière qui avait déjà dévoré 434 personnes! Car bien souvent, ces gros minets s'attaquent généralement à l'homme au coucher du soleil. Ils ont même peur du feu et vous déchirent le cou de leurs formidables mâchoires. La raison? Souvent parce qu'ils sont déjà eux-mêmes blessés aux crocs à la suite, par exemple, de l'explosion de bombes artisanales placées dans des cadavres d'animaux.

Férocité

Dans le cas précis de la tigresse meurtrière du major Corbett, celle-ci était devenue particulièrement irritable et féroce après s'être abimé mâchoires et pattes antérieures en essayant d'avalier... un porc-épic!

Piscines

Pour le tigre du delta du Gange qui n'est pas sectaire à priori, l'homme n'est en fait qu'une proie banale. Ni meilleure ni pire que le cochon sauvage, le chevreau, ou le buffle!

Pourquoi alors cet intérêt gas-



Masque de protection anti-tigre, d'après le mensuel *Cat News*: la solution résiderait-elle dans... le visage à deux faces, le tigre n'attaquant que par derrière?

tronomique pour l'homme? Selon le biologiste allemand Hubert Hendrichs, il existerait une certaine relation entre la salinité de l'eau et son goût pour la chair fraîche humaine. Plus l'eau douce serait rare, plus le tigre deviendrait mangeur d'hommes!

Ce scientifique a donc suggéré de créer des sortes de piscines remplies d'eau de pluie, pour faire passer au fauve ses tendances anthropophages.

Selon un autre protecteur des animaux, Billy Arjan Singh, l'agressivité des tigres envers l'homme serait due à une grave carence en buffles ou en cerfs depuis le début du siècle. Mais d'autres zoologistes contestent cette hypothèse faisant remarquer qu'en 1865, alors que les herbivores ongulés étaient très abondants, les tigres mangeaient tout de même 602 personnes en moyenne bon an mal an.

Dans un passionnant article publié récemment dans *Le Figaro*, le journaliste Jean Rolin signale de plus que plusieurs méthodes astucieuses sont actuellement à l'étude pour dissuader les tigres de manger les hommes: lâchage de sangliers ou de porcs amuse-gueule; mannequins aux formes humaines déclenchant une forte décharge électrique; casque intégral, hérissé de pointes de fer, à porter comme les heaumes du moyen-âge en permanence sur sa tête, mais combien incommode!

Masques

Dernière invention: étant donné que le tigre n'attaque jamais sa victime de face, mais par derrière semble-t-il, il suffirait pour se protéger, selon un certain M. Arun Ram, de porter un masque à visage humain sur sa nuque.

Le port de ce curieux masque, débuta en 1986 chez les ramasseurs de miel sauvage. L'expérience semble à ce jour assez concluante: aucun porteur de masque n'ayant été attaqué par un tigre, et on aurait même signalé 22 morts dans cette réserve en 1987, 17 en 1988 et seulement 7 en 1989.

Mais tout le monde n'est pas d'accord quant aux résultats. Certains prétendent en effet, qu'il ne faut pas tant le mettre au crédit du masque, qu'à une interdiction plus stricte d'accès à la zone centrale du parc. Et qu'il y aurait aussi moins de demandeurs de permis pour ramasser du miel. En effet, de nombreux ramasseurs de miel masqués, mais fatigués et inquiets d'être suivis et épiés de longues heures durant par des tigres qui ne les attaquaient pas, ont tout simplement rendu leur permis.

De quoi vous faire perdre à tout jamais le goût du miel, et de vous donner plutôt le goût, moins stressant ici, du sirop d'érable dans nos forêts sous l'oeil débonnaire d'un gros ours brun bien léché!

Le carnet d'observation

Encore de la place au congrès d'ornithologie

Les amateurs voulant participer au congrès provincial d'ornithologie qui a lieu cette année Saint-Augustin, en banlieue de Québec, au cours du weekend du 19 mai, peuvent encore le faire en envoyant leur inscription le plus tôt possible.

Les frais sont de 35\$ pour la fin de semaine, ce qui donne le droit de participer aux excursions et aux ateliers et d'assister aux conférences. L'invité d'honneur, l'ornithologue le plus célèbre en Amérique du Nord, Roger Tory Peterson, prononcera une brève allocution samedi matin. Sa participation sera plutôt limitée au cours de la fin de semaine en raison de son état de santé. M. Peterson atteint l'âge vénérable de 82 ans.

Trois conférences sont prévues à l'ordre du jour et il y aura des ateliers pour tous les goûts, pour l'amateur novice comme pour l'ornithologue chevronné. On envoie son chèque payable au Club des ornithologues de Québec, au soin de Marc Simard, 42 rue Domaine des sources, Loretteville, Qué G2A 4A1. On se renseigne davantage auprès de Christian Proulx (418) 682-5187 ou (418) 887-3652 (rés.).

thologues de Québec, au soin de Marc Simard, 42 rue Domaine des sources, Loretteville, Qué G2A 4A1. On se renseigne davantage auprès de Christian Proulx (418) 682-5187 ou (418) 887-3652 (rés.).

Beaucoup de nicheurs chez André Boulet

André Boulet, un lecteur de Saint-Joseph-du-lac, non loin d'Okla, s'estime bien chanceux qu'un aussi grand nombre d'oiseaux aient choisi sa grande cour pour élever leurs petits. Il compte en effet trois couples d'hirondelles bicolorées, deux couples de merles d'Amérique, une nichée de merles bleus, deux nids de bruants familiaux et une famille de pics chevelus. L'amateur d'oiseaux raconte qu'il a fallu deux semaines de travail aux pics afin de creuser un trou suffisamment grand pour installer le nid. Les travaux terminés, des étourneaux s'en sont mêlés mais M. Boulet est intervenu personnellement dans les discussions.

PIERRE GINGRAS

Nouvelle chaire en environnement à l'UQAM

L'un des organismes fédéraux qui distribue des fonds pour la recherche, le CRNSG (Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie), octroie plus d'un million de dollars en vue de créer à l'Université du Québec à Mont-

réal une chaire en environnement, parrainée par Hydro-Québec.

Hydro-Québec investira pour sa part 2 millions\$ en cinq ans pour l'infrastructure, la réalisation de contrats de recherche et

certaines activités de formation et d'animation scientifique.

Les activités de cette nouvelle chaire de recherche, dont le titulaire sera le professeur Claude Hillaire-Marcel, porteront essentiellement sur la «dynamique des

systèmes géochimiques». Le but est de permettre de mieux comprendre les effets environnementaux cumulatifs de l'aménagement des 20 000 mégawatts de potentiel hydroélectrique prévu dans le Plan de développement d'Hydro-Québec.

T Ê T E S D ' A F F I C H E

Germain Tardif

Pour la 5^e année consécutive, une vingtaine d'étudiants de l'UQAM se rendront en Corée du Sud et à Taiwan, du 17 mai au 10 juin, pour une mission d'étude internationale en administration et affaires. Les résultats de leurs travaux seront transmis à toutes les entreprises qui se sont associées au projet. Ce dernier comporte un stage d'un mois précédé d'un cours spécialisé de 45 heures portant sur l'économie du Québec et de l'Asie rattaché à la problématique des échanges commerciaux dans un contexte de libéralisation et de mondialisation des marchés. Les étudiants seront accompagnés par le professeur Joseph Chung, du département des sciences économiques de l'UQAM.

Marguerite Poulin, une étudiante de l'Université McGill, a récemment obtenu son doctorat ès-lettres de cette institution. Elle est la fille de Paul Poulin et de Marguerite Martineau.



Encan du printemps

C'est la comédienne bien connue Andrée Boucher qui a marrainé l'Encan du printemps de la Fondation pour la santé mentale des jeunes de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. On la voit ici en compagnie d'un jeune mannequin qui présentait un vêtement offert par un couturier québécois. L'événement a eu lieu récemment à la salle de bal du Château Champplain. Les fonds recueillis serviront à la recherche en santé mentale.

Des anciens combattants veulent faire revivre la filiale «95» (Montréal-Ouest) de la Légion royale canadienne. La première assemblée générale aura lieu demain, à 19h00, à l'hôtel de ville.

50, ave Westminster. Les membres, anciens ou nouveaux, et les personnes désireuses de se joindre à la «95 L.R.C.» sont invitées. Pour informations, s'adresser à M. André W. Barsalou, au 932-0584.



Orateurs de demain

Les gagnants du concours «Orateurs de demain», organisé par le Mouvement Parlons Mieux ont été déterminés lors d'une récente émission spéciale diffusée sur tout le réseau de Radio-Québec et animée par Gérard-Marie Boivin et Jeanette Biondi, que l'on voit à l'arrière-plan. Les vainqueurs se trouvent à la première rangée. Ce sont, de gauche à droite, François Cauchon, de l'École des HEC de Montréal, (2ième prix), Nesmy Manigat, de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (1er prix) et Jean-Pascal Houlachi, de l'Université de Montréal (3ième prix). Il s'agissait du 5ième concours oratoire annuel ouvert aux étudiants à plein temps des universités francophones et anglophones du Québec. Les gagnants se sont partagé des prix d'une valeur totale de plus de 12 000\$.

de Shawinigan (113, 3ième Rue, no 106) qui avait participé à l'organisation de cet événement.

M. Henri Drouin, président du conseil d'administration du Groupe Ro-Na Dismat, a accepté la présidence d'honneur de la campagne de financement de l'Association québécoise de la fibrose kystique. Il s'agit d'un organisme à but non-lucratif qui finance la recherche sur cette maladie et qui soutient l'action des cliniques de fibrose kystique partout au Québec. L'objectif de la campagne est de 2 millions\$. On peut faire parvenir ses dons à l'Association, 407, McGill, bureau 109, Montréal, H2Y 2G3.



Le Concours du super emballleur 1990, qui s'est récemment déroulé lors du Super Salon de l'alimentation (SSA), à la Place Bonaventure, a permis de sélectionner le meilleur emballleur du Québec. Il s'agit d'André Jr. Limoges, du Marché Limoges de Cap-de-la-Madeleine. Le concours était commandité par la compagnie Emballages 1141.



Tourisme en Franche-Comté

Une importante délégation d'agents de voyage et de journalistes du Québec ont récemment été reçus en Franche-Comté, située entre la Bourgogne et la Suisse, par les responsables du tourisme de cette région. Sur la photo, dans l'ordre habituel: MM. Bernard Hageman, maire de Luxeuil, Louis Le maire, vice-président directeur général de Renault-Canada, Jean-Pierre Dréan, adjoint au directeur de la Représentation française du tourisme au Canada, Jean-Paul Varnaitis, directeur des ventes de la société aérienne Canadien, Jacques Ambacher, secrétaire-général du Comité régional du tourisme de Franche-Comté, Freddy Weber, directeur du Comité départemental de tourisme de la Haute-Saône, et Bernard Joly, président du Comité régional de tourisme de Franche-Comté.

Le Conseil de la recherche et du développement en transport a décerné son prix 1990 à M. Marc Gaudry, pour souligner sa contribution remarquable dans ce domaine. Le prix comporte une bourse de 3000\$ et une pièce commémorative réalisée par un artisan québécois. Economiste et professeur à l'Université de Montréal, M. Gaudry s'est illustré dans l'étude de la socio-économie et des systèmes de transport. Parmi ses réalisations, on compte, notamment, le logiciel DEMTEC utilisé pour prévoir l'achalandage, adopté, en 1975, par la STCUM et, en 1980, par la Commission de transport de Toronto.



Le 4ième bal annuel de la Fondation des amis du Musée d'art contemporain de Montréal aura lieu le 22 mai, au Métropolis. Le comité organisateur, présidé par Mme Claudette Marullo, a conçu une présentation à l'image de la vitalité de l'art actuel. Le bal sera le théâtre de la performance d'une demi-douzaine d'artistes

de l'avant-garde québécoise appuyés par des installations techniques de pointe. Les tables pourront recevoir de deux à dix personnes. Pour plus de renseignements, communiquer avec M. André Lussier, directeur général de la Fondation, au 875-4745.

Le ministre du Tourisme du Québec, M. André Vallerand, a présidé au lancement de la Semaine nationale du tourisme qui débute demain.

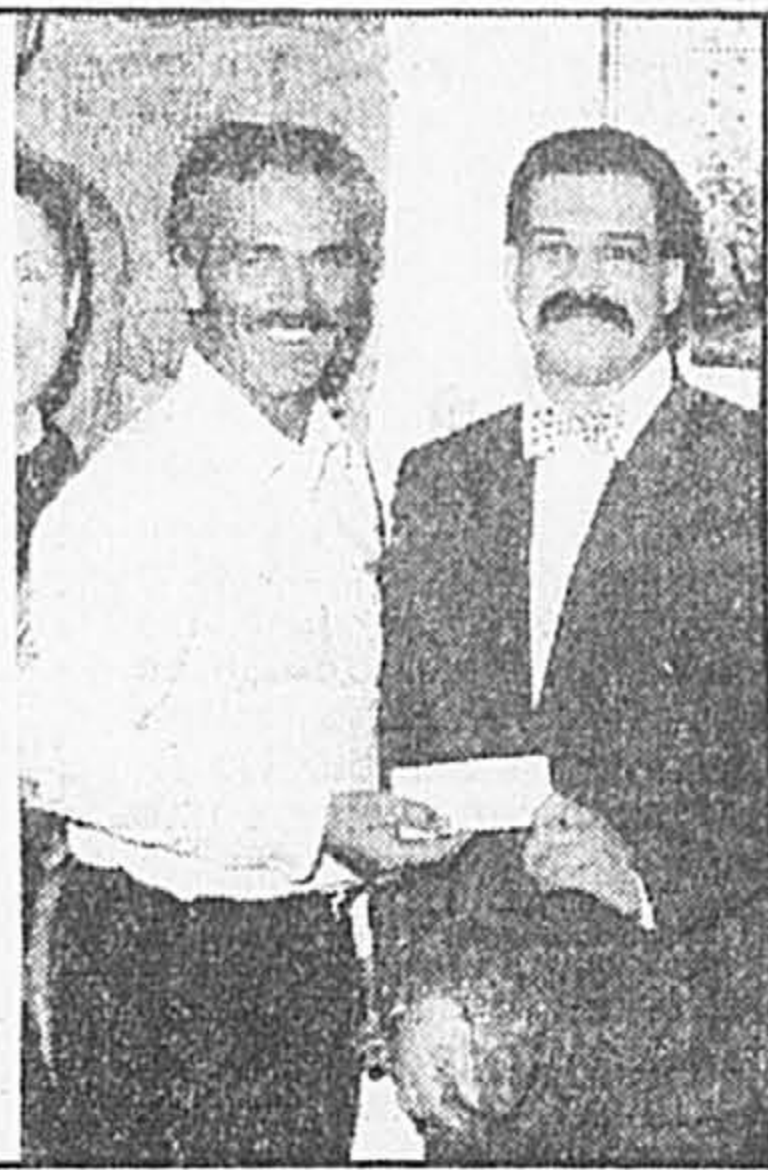


L'événement s'est déroulé au Musée de la civilisation, à Québec. Au cours de cette semaine, diverses manifestations se tiendront dans toutes les régions du Québec pour valoriser l'image de l'industrie touristique, sensibiliser les Québécois à la vie d'un touriste chez eux et leur démontrer l'importance de l'accueil.

La Journée de fraternité internationale avec le pape Jean-Paul II, qui avait été organisée pour l'automne prochain, a été remise à une date ultérieure et non encore déterminée. C'est ce qu'a annoncé Mme Annette Jolivet,

Pompiers généreux

Lors d'un souper bénéfice organisé par l'Association des pompiers de Saint-Léonard, le président, M. Claude Girard (à gauche), a remis un chèque de 4500\$ à M. Serge Séguin, président de la Fondation des écoles Victor Doré et Joseph Charbonneau.



Montréalités

Une oeuvre d'art qui fera parler d'elle



MARIANE FAVREAU

Les administrateurs qui se succèdent à l'hôtel de ville oublient volontiers ce qu'ont fait leurs prédécesseurs. Ainsi, au cours de la semaine, l'administration Doré affirmait que l'oeuvre d'art qui garnira la place Roy «est la première dont la ville fait la commande depuis l'Exposition universelle de 1967».

C'est oublier que la ville a commandé au moins une autre oeuvre, entre temps. Il y a quatre ans, elle retenait, à la suite d'un concours, le sculpteur Jules Lassalle pour exécuter une oeuvre illustrant Marguerite Bourgeoys jouant avec des enfants, autour d'une fontaine.

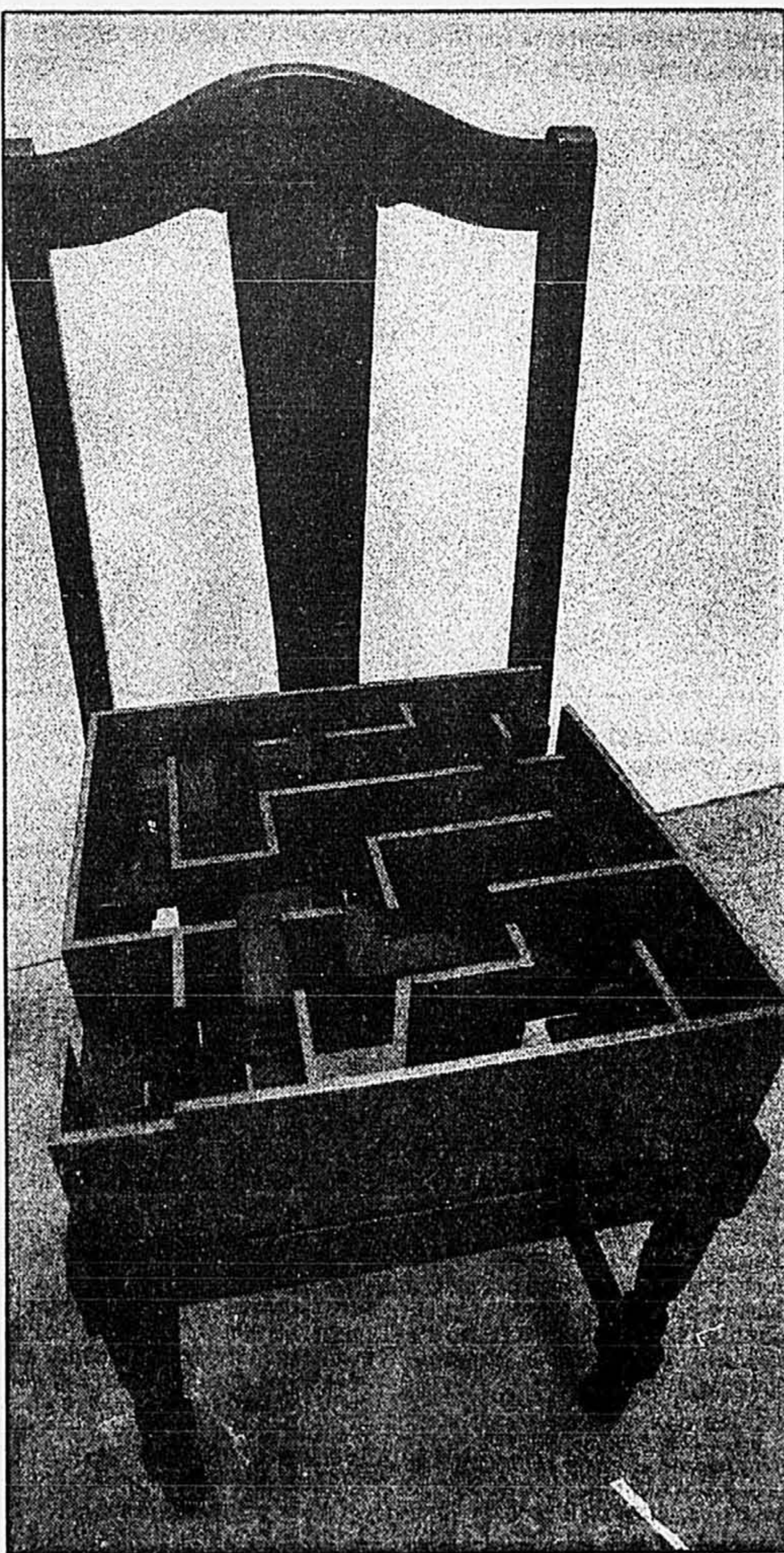
Ouvre qui orne la place Marguerite-Bourgeoys, juste à l'est du Palais de Justice, rue Notre-Dame, et dont la Congrégation Notre-Dame avait défrayé une partie des coûts. La ville avait accordé au sculpteur une rétribution de 56 000 \$.

Cette semaine, c'est 225 000 \$ qu'on accordait au sculpteur Michel Goulet pour réaliser une oeuvre dans la petite place Roy, à l'angle des rues Roy et Saint-André. Un second élément de l'oeuvre sera placée dans le parc Lafontaine, face à la rue Roy dans ce que l'administration appelle le belvédère.

Intitulée *Les leçons singulières*, cette oeuvre environnémentale ne manquera pas de faire parler d'elle. Elle se compose d'une «carte du monde en laiton massif, baignée dans une eau claire.»

Et le communiqué municipal en poursuit la description: «Six chaises en bronze se positionnent autour de cet élément central. Sur chacune sont posées des constructions métaphoriques évoquant les rapports entre les individus et les peuples dans leur partage de l'espace et leur perception de celui-ci.»

En clair, le siège de chacune des chaises (pas question de s'y asseoir) laissera voir des éléments qui doivent rappeler la vie



PIERRE COTÉ, La Presse

Les chaises des *Leçons singulières*, une oeuvre d'art commandée par la ville de Montréal au sculpteur Michel Goulet, suscitant sans doute bien des réactions. Les éléments, une carte en bronze et des chaises-métaphores, se retrouveront à la place Roy et au parc Lafontaine dont on voit ici une maquette.

urbaine. L'une d'elle représente un labyrinthe, par exemple.

On retrouvera aussi une carte et six chaises métaphoriques (mais utilisables) au parc Lafontaine: elles abriteront des objets familiers aux promeneurs comme des souliers de courses, des journaux ou des appareils radio.

Evidemment, il ne s'agit pas de simples chaises de salle à manger. Elles seront de bronze, de laiton et d'acier inoxydable et bien rivées au sol pour éviter qu'on ne viennent les emprunter pour le prochain party de famille.

Un jury d'experts a préféré l'oeuvre de Michel Goulet à celles de deux autres finalistes, Rosemarie Goulet et Linda Covit. M. Goulet a participé à de nombreuses expositions nationales et internationales. Actuellement et jusqu'à la mi-juin, on peut examiner l'une de ses sculptures-installations à l'entrée sud-ouest de Central Park, à New York. On lui doit aussi la sculpture de l'édifice administratif d'Hydro Québec, à Laval.

Pour Kathleen Verdon, membre du comité exécutif de la ville et responsable de ces questions, il s'agit du premier pas dans une politique d'acquisition d'oeuvres d'art pour le domaine public.

L'administration du maire Doré s'est engagée à dépenser 3 millions \$ d'ici à 1992 pour l'acquisition de nouvelles oeuvres d'art, la restauration de celles qui en ont besoin, la mise en valeur et la promotion des oeuvres existantes.

CORVÉE SUR LE MONT-ROYAL

Samedi prochain, on renoue avec la tradition bien québécoise des grandes corvées. Et c'est au mont Royal qu'on convie tous les gens de bonnes volontés pour une vaste opération de nettoyage.

Organisée par le Centre de la montagne, cette corvée permettra de ramasser des milliers de sacs d'ordures, notamment dans les sous-bois plus difficiles d'accès pour les employés municipaux.

(Chaque année, on ramasse environ 30 000 sacs d'ordure dans le parc, dont l'équivalent de 18 000 sacs... à côté des poubelles.)

Les organisateurs eulent faire

de la Corvée une fête avec la présence de musiciens, d'amuseurs publics et, espérent-ils, du soleil. On en profitera aussi pour faire de l'éducation à la récupération, au recyclage, au civisme.

Les participants recevront gracieusement un maillot et on leur servira un goûter à l'heure du dîner.

Mais le nombre de participants est limité à environ 1 000 personnes. Il faut donc s'inscrire avant le 19 mai en téléphonant au Centre de la montagne (844-4928), ou le jour même en se rendant au chalet du Mont-Royal entre 9h00 et 10h15. La Corvée du Mont-Royal s'étend sur toute la journée et n'est pas annulée en cas de pluie.

PAYÉS POUR QUOI?

«À la dernière assemblée du conseil de la communauté urbaine de Montréal, nous avons eu beaucoup de peine à maintenir le quorum des élus montréalais, plusieurs conseillers et conseillères de la majorité ayant choisi de s'absenter ou d'écourter leur présence.

«Cela est non seulement gênant mais également méprisant pour la population montréalaise et pour vos collègues élus qui s'acquittent de leurs devoirs.

«Le mandat électif dont vous êtes titulaire comporte l'obligation d'assister aux assemblées délibérantes.»

Non, ce n'est pas le chef de l'opposition qui fustige ainsi le laisser-aller des élus du RCM, mais bien plutôt un éminent membre de ce parti: Michael Fainstat, président du comité exécutif de la ville, et vice-président du comité exécutif de la CUM.

Il écrivait un mémo à ses collègues, le 1er mai, pour les rappeler à l'ordre. «Votre présence assidue est d'une absolue nécessité dans cette assemblée où se discutent avec nos voisins de la banlieue, des enjeux importants pour notre population tels la sécurité publique, les espaces verts, le transport public.»

Et il termine en disant compter sur la présence de «tous les conseillers et conseillères de la majorité au conseil de la CUM,

du début jusqu'à la fin de l'assemblée».

CODE D'ÉTHIQUE DE LA SHDM

Une société paramunicipale, la société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM) s'est donné récemment un code de conduite. Il vise à éviter toutes irrégularités ou conflits d'intérêts impliquant des employés, des dirigeants ou des membres du conseil d'administration dans l'exercice de leurs fonctions.

Il donne plus de force à l'interdiction, déjà en vigueur, pour ces personnes ou leur famille immédiate d'acheter, directement ou indirectement, un immeuble ou un bien meuble de la société.

Ils doivent aussi s'abstenir d'agir comme agent d'un tiers faisant affaires avec la SHDM, ou tenter d'en obtenir un service ou un avantage personnel.

L'adoption de ce code d'éthique fait suite à des «tractations douteuses» dans la vente de condos du Mont Saint-Louis et d'ailleurs. Des parents de dirigeants de la société qui a donné naissance à la SHDM avaient acquis des logis (sans qu'il soit toutefois démontré qu'ils aient bénéficié de faveur). Un employé, congédié depuis, travaillait aussi pour une maison de courtage qui avait un mandat de la société.

GARDEZ VOS DECHETS DANGEREUX...

...jusqu'au 9 juin prochain. Ce jour-là, vous pourrez les déposer en des lieux prévus pour la collecte de déchets domestiques toxiques.

En attendant, rien n'empêche de faire son grand ménage de printemps, et de mettre de côté les pots de peinture inutiles, les batteries d'auto, les poisons et pesticides, les produits de nettoyage, décapants, varsol, munitions et autres produits qu'il ne faut surtout pas jeter dans les égouts ou mettre tout simplement à la ruelle.

Une trentaine de lieux de dépôt spéciaux seront annoncés sous peu pour les villes de la CUM. Les déchets seront par la suite éliminés de façon la plus écologique possible.

Profanation: néo-nazis et extrême-droite pris à partie

d'après AFP et Reuter AVIGNON, France

Des élus du Front national ont été pris à partie hier, à Carpentras, tandis que les policiers chargés de l'enquête sur la profanation du cimetière juif ont multiplié les coups de sonde dans les milieux d'extrême-droite du sud-est de la France.

À Carpentras, où l'émotion était toujours vive, des incidents ont éclaté lors d'une manifestation organisée par des associations juives et antiracistes. Guy

Macary, conseiller régional et conseiller municipal Front national de Carpentras, qui voulait se joindre au cortège en compagnie d'une dizaine d'avocats du Barreau de Carpentras, a été jugé «indésirable» et a été contraint de rebrousser chemin.

Fernand Teboul, conseiller municipal FN de Sorgues, a été lui aussi pris à partie. Hué, sifflé, traité de «facho» et de «collabo», l'élus lepéniste a demandé une protection aux policiers présents tout en criant à l'adresse des manifestants: «Je suis israélien. Ce n'est pas de la démocratie!»

Les policiers observent la plus grande discrétion sur l'enquête qui a débuté après la découverte, jeudi matin, d'une trentaine de tombes saccagées et du corps d'un

octogénaire empalé dans le cimetière juif de Carpentras. Mais certaines informations laissent penser que les personnes interpellées vendredi et samedi l'ont été du fait de «liens supposés» avec certains groupuscules d'extrême-droite.

Une confiance d'un enquêteur a ainsi permis d'apprendre que les quatre skin-heads interpellés hier matin étaient connus pour avoir badigeonné les murs de la cité des Papes de slogans antisémites et de croix gammées. Les policiers espèrent obtenir de ces témoins des indications susceptibles de les mener aux auteurs de la profanation des tombes de Carpentras.

D'abord limité aux frontières

du Vaucluse, le minutieux travail des enquêteurs s'est étendu hier à l'ensemble du sud-est. Les policiers ont poussé leurs investigations jusqu'à Aix-en-Provence, où la faculté de droit est considérée comme un bastion de l'extrême-droite universitaire.

Les policiers ont également demandé à leurs collègues des Alpes-Maritimes d'enquêter dans la région de Cannes, où sont implantés des groupuscules néo-nazis particulièrement actifs.

Hier, le grand rabbin de France, Joseph Sitruk, célébrera une cérémonie dans la synagogue de Carpentras. Le président François Mitterrand sera représenté par son directeur de cabinet Gilles Ménage et le gouvernement par

le ministre de l'Intérieur Pierre Joxe, qui est également ministre des Cultes. Le conseil municipal de Carpentras a décidé d'organiser une opération «cité morte» ce matin pendant un quart d'heure.

À Paris, la manifestation qui devait avoir lieu mercredi en fin d'après-midi, à l'appel de plusieurs organisations juives et de nombreux partis politiques, a été avancée à lundi soir, sans doute en raison de la tenue à Paris, mercredi soir, de la deuxième table ronde sur le racisme et l'immigration. L'opposition de droite, qui avait dans un premier temps annoncé qu'elle ne répondrait pas à l'invitation du premier ministre Michel Rocard, semble désormais décidée à participer aux discussions.

Iulescu montre les dents

Ceausescu est-il mort sous la torture?

d'après Reuter et AFP BUCAREST

Près de six mille contestataires continuaient hier soir à occuper la Place de l'Université à Bucarest après l'ultimatum lancé par le président intérimaire roumain, Ion Iliescu, qui leur a donné jusqu'à vendredi pour évacuer la place. Hier soir, au cours d'une conférence de presse, Ion Iliescu a en effet déclaré «qu'à partir de vendredi, la place devrait être nettoyée», tout en souhaitant «parvenir à une solution à l'amiable».

Comme chaque soir depuis maintenant trois semaines, les orateurs se sont succédés au balcon de l'Université. Un ouvrier, venu de Turnu Severin (sud), a rendu hommage «au courage» des contestataires tandis que la foule criait «à bas Iliescu». Certains manifestants se montrent confiants, tel Cristi, un étudiant qui espère que «la présence continue des manifestants convaincra Ion Iliescu d'accepter un dialogue sans conditions». Pour Aurel, un ouvrier de Bucarest, «il est impossible qu'un dialogue n'ait pas lieu».

Hier matin, la rencontre entre les contestataires et M. Iliescu n'a pas eu lieu, les manifestants jugeant «inacceptables» les conditions imposées par le président intérimaire, qui a refusé que le débat soit filmé pour en assurer une entière publicité. Soixante-dix grévistes de la faim sont toujours installés sous des tentes dans la «zone libérée du communisme».

Par ailleurs, un officier du ministère roumain de l'Intérieur a affirmé que Nicolae Ceausescu serait mort d'un arrêt cardiaque, sous la torture, a révélé hier l'envoyé spécial de Radio-France-Internationale (RFI) à Bucarest.

«Nicolae est mort sous la torture. Les militaires essayaient de mettre la main sur trois porte-documents qui contenaient les numéros et les codes d'accès des comptes bancaires à l'étranger. Il a eu un arrêt cardiaque avant de parler», a déclaré l'officier, qui a tenu à taire son nom et son grade. Elena Ceausescu a été «exécutée après lui» mais n'a pas été torturée, a-t-il précisé.

Gorbatchev protégé des insultes par la loi

d'après Reuter MOSCOU

Le Parlement soviétique a débattu hier d'un projet de loi instaurant de fortes peines, allant jusqu'à six ans de prison, pour insulte et diffamation envers le président Mikhail Gorbatchev. Ce débat intervient moins de deux semaines après que Gorbatchev ait été hué par une foule de manifestants sur la Place Rouge, à Moscou, le 1er mai. Le projet de loi a été repoussé par une des chambres du Soviet suprême et renvoyé en commission.

Pendant le débat, presque tous les députés ont reconnu la nécessité d'une loi contre la diffamation envers le chef de l'État. Mais certains ont déclaré que le texte, intitulé «Protection de l'honneur et de la dignité du président», était vague, concernant la définition d'une insulte au chef de l'État, et devait être assorti d'un renforcement du système judiciaire.

Viktor Gouberev, un responsable de l'industrie pétrolière du sud de la Russie, a notamment dénoncé une clause prévoyant la suspension de toute publication jugée coupable à plusieurs reprises. «Comment pouvons-nous suspendre un organe de presse quand il n'y a pas de contrepoints au pouvoir présidentiel?» a-t-il demandé.

Selon le projet de loi, les personnes reconnues coupables d'insulte au président pourraient être passibles de peines allant jusqu'à trois ans de prison, six si cela inclut un usage abusif de la presse.

Nicaragua: Ortega menace de relancer la guerre civile si la réforme agraire n'est pas maintenue

d'après AFP MANAGUA

La politique «dictatoriale, antidémocratique et anticonstitutionnelle» suivie par la présidente Violeta Chamorro au Nicaragua pourrait conduire le pays au «chaos» et à la «guerre civile», a déclaré hier à Managua le principal dirigeant de l'opposition, l'ancien président Daniel Ortega.

Lors d'une conférence de presse, Daniel Ortega a ajouté que le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) était prêt à prendre la tête d'un mouvement de «rejet» des décrets lois annulant la réforme agraire, décidés vendredi par Mme Chamorro qui lui a succédé à la tête de l'État le 25 avril dernier. «Le peuple a le droit de rejeter ces mesures», a déclaré le dirigeant sandiniste, qui n'a pas précisé les moyens que les Sandinistes pourraient préconiser à cet effet.

D'autre part, l'ex-vice-président du Nicaragua, Sergio Ramirez, a accusé, hier, la présidente Violeta Chamorro de «ressusciter le somozisme» et l'a menacé «d'un conflit aux graves conséquences» si elle ne revenait pas sur l'annulation de la réforme agraire, décidée la veille.

M. Ramirez, qui dirige le groupe parlementaire sandiniste au parlement, a estimé lors d'une allocution radiophonique que la présidente «est en train de jeter aux orties les conquêtes» de la révolution sandiniste de 1979 qui avait mis fin à la dictature d'Anastasio Somoza.

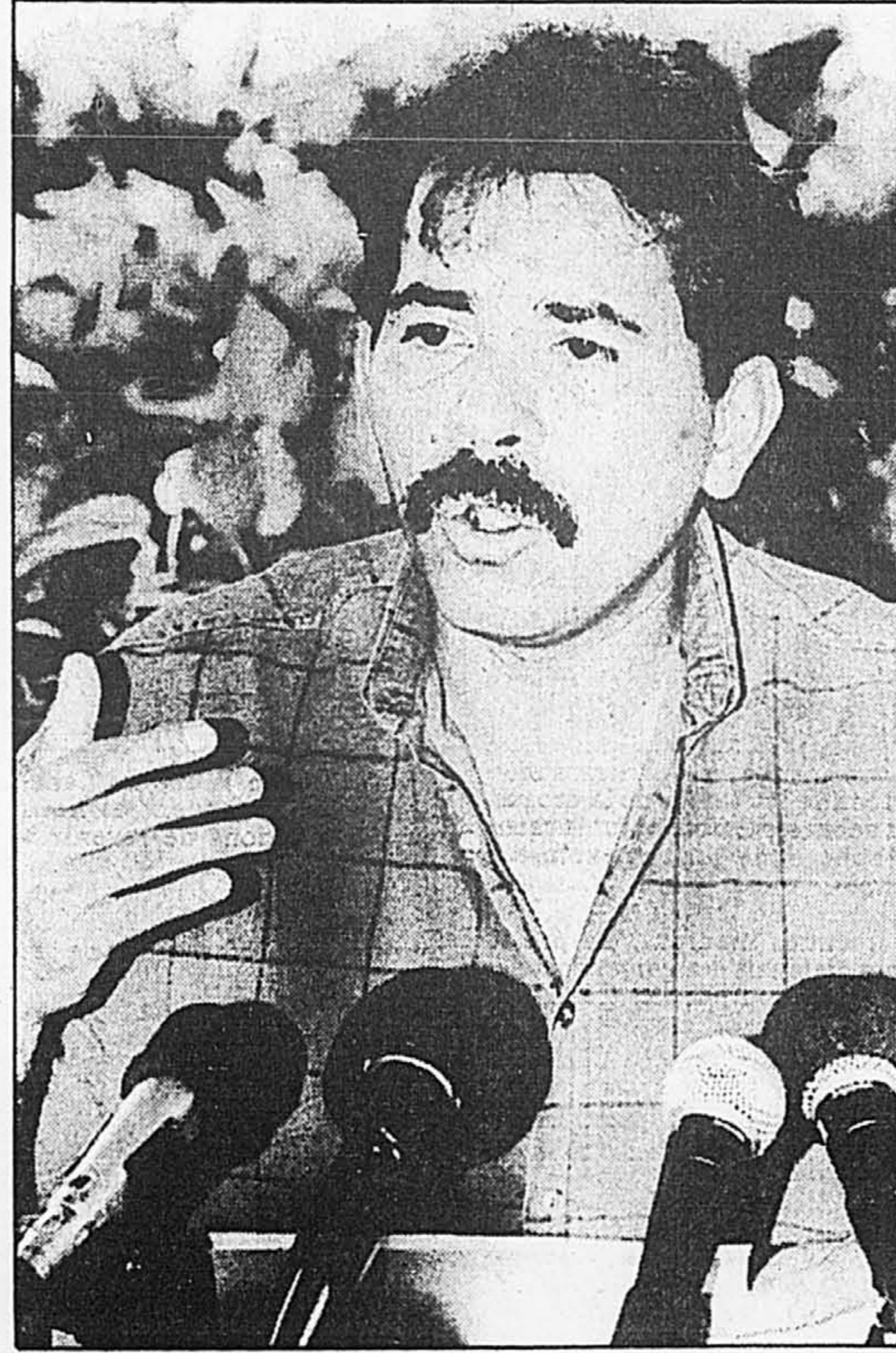
La veille, Mme Chamorro, confrontée au lancement d'une grève de 50 000 fonctionnaires, a annoncé l'annulation de la réforme

agraire, considérée comme la principale conquête sandiniste, ainsi que la loi sur le service civil, qui protège le statut des fonctionnaires. Elle annonçait en même temps une révision des décrets de confiscation des terres pris par son prédécesseur Daniel Ortega.

«Ces décisions sont non seulement illégales, mais précipitées et irréfléchies», a déclaré le dirigeant sandiniste, estimant «qu'il ne sera pas facile à des milliers de paysans de rendre leurs terres, simplement parce qu'un décret en a décidé ainsi». Selon lui, Mme Chamorro «est très mal conseillée» et cède «aux pressions de ceux qui, au sein du gouvernement, cherchent à récupérer ce qu'ils ont perdu».

Le dirigeant sandiniste s'est néanmoins déclaré confiant dans «le secteur pragmatique» du gouvernement de Mme Chamorro, représenté selon lui par le ministre de la Présidence, Antonio Lacayo. Ce dernier «est celui qui détient réellement le pouvoir», selon lui, et avec qui les sandinistes ont des vues convergentes en raison de son «intérêt pour la stabilité nationale».

Par ailleurs, le mouvement de grève générale illimité des fonctionnaires nicaraguayens pour des augmentations salariales et le retrait de certaines mesures économiques s'est durci. La présidente Chamorro a refusé de recevoir Lucio Jimenez, leader du Front national des travailleurs, premier syndicat du pays avec 400 000 adhérents, et ce dernier a annoncé que les syndicats allaient étudier l'éventualité d'un appel à la grève générale. Si le pouvoir se refuse au dialogue, le pays «va se trouver au bord de l'anarchie», a estimé M. Jimenez.



Daniel Ortega dénonce les décrets annulant la réforme agraire de la présidente Violeta Chamorro.

Première manifestation de masse contre la réunification allemande

d'après AFP FRANCFORT, RFA

De nombreux drapeaux rouges et noirs ont flotté hier dans les rues de Francfort, où se tenait la plus grande manifestation contre la réunification de l'Allemagne jamais organisée en RFA depuis la chute du mur de Berlin. 5000 personnes ont participé au défilé alors que la police de la ville, en plein emoi, tablait sur 10 000 manifestants.

Le rassemblement avait été organisé autour du mot d'ordre «Plus jamais l'Allemagne (Nie wieder Deutschland)», des paroles prononcées par Marlene Dietrich vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Marlene Dietrich, née allemande, avait alors fui le nazisme et émigré aux États-Unis où elle s'est mise à chanter pour les troupes des Alliés.

«Lili Marlene» était en tête du cortège par l'intermédiaire d'un haut-parleur qui diffusait ses chansons. Et son visage était sur tous les murs de la ville depuis plusieurs semaines pour appeler à la manifestation. A Francfort hier, la quasi-totalité des manifestants, âgés de 20 à 35 ans, étaient pourtant nés bien après la fin de la guerre.

Les organisateurs avaient appelé à manifester contre «le nationalisme allemand, la colonisation de l'Europe de l'Est et l'annexion de la RDA». De nombreuses banderoles indiquaient la peur d'un retour du fascisme et de l'impérialisme allemand. Des slogans appelaient à la «lutte contre la venue du 4e Reich».

Parmi les manifestants se trouvaient de nombreux représentants du Parti communiste ouest-allemand DKP, de groupes d'extrême-gauche ou anarchistes. Le Parti communiste renoué est-allemand PDS (ex-SED) était également présent. Portant chacun un immense drapeau de la RDA, une vingtaine de jeunes Allemands de l'Est étaient venus de Leipzig

pour participer à la manifestation.

«La RDA est en train de se faire avaler par la RFA. Nous aurions préféré des relations plus équilibrées où chaque État aurait apporté quelque chose à un projet commun», a déclaré Dagmar (18 ans), l'une des membres du groupe. De la manifestation, Dagmar est sortie très impressionnée par le déploiement des forces de police mises en place et par l'agressivité constante entre forces de l'ordre et manifestants. «Chez nous, à Leipzig, pour les manifestations de lundi, on n'a jamais vu ça!».

La police ouest-allemande avait déployé de nombreux effectifs, une centaine de groupes «d'aut nomes» ayant annulé leur venue à Francfort. La présence de ces «professionnels» de la violence des rues semble avoir découragé de nombreuses personnes qui souhaitaient participer à la manifestation.

L'Albanie parle de démocratisation irréversible

d'après AFP et Reuter TIRANA

La démocratisation de l'Albanie est un processus «irréversible», a souligné personnellement pour la première fois le N° 1 albanais, Ramiz Alia, dans une conversation à bâtons rompus avec des journalistes étrangers hier à Tirana, à l'occasion de la visite du secrétaire général de l'ONU, Perez de Cuellar. Ramiz Alia s'est de plus déclaré favorable au rétablissement des relations avec les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Avant son arrivée vendredi pour une visite de deux jours, Perez de Cuellar avait fait savoir que les droits de l'homme figuraient en bonne place dans ses entretiens avec les dirigeants du dernier bastion stalinien d'Europe.



La police ouest-allemande a abondamment aspergé les manifestants, dans le centre de Francfort.

«Je trouve anormal qu'on ne fasse pas de référendum en RFA à propos de la réunification et je serais bien allé dans la rue pour protester. Mais dans ces conditions, ça ne m'intéresse pas!», a

déclaré Clemens (25 ans), étudiant à Francfort qui, comme beaucoup de ses camarades, est hostile à la création d'une grande Allemagne.

L'Albanie va poursuivre et élargir sa nouvelle politique de réformes, a annoncé hier le premier ministre Adil Carcani à Javier Perez de Cuellar, premier secrétaire général des Nations unies à se rendre à Tirana. Petraq Pojani, porte-parole du gouvernement, a déclaré à la presse que les discussions porteront sur «tous les domaines», y compris la situation des droits de l'homme.

Le Parlement albanais a approuvé une série de réformes économiques et judiciaires 48 heures avant l'arrivée de Perez de Cuellar. «Le premier ministre Carcani a souligné que ces changements, qui sont des changements cruciaux, essentiels, n'étaient en rien statiques», a déclaré Petraq Pojani lors d'un point de presse. «Le gouvernement albanais procédera bien entendu à d'autres amendements à l'avenir», a-t-il dit en citant Carcani.

Le secrétaire général de l'ONU a de son côté rendu hommage à la «sagesse» des dirigeants albanais et fait part de sa volonté de soutenir les changements en cours. «Nous voudrions contribuer à votre développement et encourager votre gouvernement dans ses efforts pour accélérer le développement du pays dans tous les domaines», a-t-il dit. La visite sans précédent d'un secrétaire général de l'ONU à Tirana témoigne de la volonté des autorités albanaises de mettre fin à 40 ans d'isolement total sur la scène diplomatique.

Les réformes annoncées les 7 et 8 mai ont entre autres effets d'accorder aux Albanais le droit de demander un passeport, de dénationaliser la «propagande religieuse» et d'humaniser les rouages de la justice. Mais l'opposition ouverte au communisme reste interdite et les autorités n'ont pas l'intention de rouvrir les églises et mosquées fermées en 1967.

Thatcher confiante de réussir le grand chelem

d'après Reuter ABERDEEN, Ecosse

Plus «Dame de fer» que jamais, Margaret Thatcher a déclaré hier qu'elle comptait bien offrir «le grand chelem» à son Parti conservateur en le menant à la victoire lors des prochaines élections législatives en Grande-Bretagne.

Dans un discours destiné à montrer que le vent tourne en faveur des conservateurs, le premier ministre britannique a assuré que ceux-ci pouvaient aller de l'avant et remporter leur quatrième victoire sur quatre scrutins législatifs d'affilée.

«Le travail d'une femme n'est jamais terminé», a-t-elle dit lors d'une réunion de son parti, à Aberdeen, en Ecosse. «Avec un jeu d'équipe, si nous suivons bien la balle, nous pouvons réaliser un grand chelem conservateur», a souligné Thatcher, traduisant bien sa détermination par cette métaphore. Les conservateurs ont remporté les trois dernières élections depuis 1979 et le prochain scrutin législatif devrait se tenir d'ici la mi-1992.

Après avoir pris 25 points de retard sur l'opposition travailliste dans les sondages d'opinion ces derniers mois, le Parti conservateur a décollé récemment plusieurs signes d'une remontée. Sa défaite lors d'élections locales le 3 mai a été moins cuisante que prévue. Ce résultat a constitué un revers pour l'ancien ministre Michael Heseltine qui tente, sans l'avouer, de ravir la direction du Parti conservateur à la Dame de fer.

Par ailleurs, le taux d'inflation est passé de 8,1 à 9,4 p. cent, le plus élevé depuis huit ans mais non à 10 p. cent, un niveau psychologique que de nombreux conservateurs craignaient de voir atteint. Enfin, pour enrayer la chute de popularité de Thatcher provoquée par la «poll tax», un nouvel impôt local très contesté, plusieurs dirigeants conservateurs ont entrepris des efforts concertés pour renforcer la position du premier ministre.

Le président du Parti conservateur, Kenneth Baker, a souligné hier qu'il n'était guère opportun de «changer de pilote» en ce moment et le secrétaire au Foreign Office, Douglas Hurd, a parlé d'un changement dans les objectifs du Parti. Thatcher a défendu sa politique et affirme qu'elle ne modifiera pas sa stratégie de lutte contre l'inflation, basée sur des taux d'intérêt élevés. A son avis, la croissance économique a été trop rapide car les Britanniques ont beaucoup trop emprunté.

«En temps que pays, nous devons épargner plus et emprunter moins. Cela nous aidera à réduire l'inflation et le déficit commercial. Jusqu'à ce que ce problème soit réglé, le prix (à payer) sera des taux d'intérêt élevés», a-t-elle dit. Le premier ministre a en outre accusé les travaillistes de vouloir «éteindre l'incendie avec une pompe à essence» en proposant plus d'emprunts publics, plus de dépenses et des taux d'intérêts plus faibles.

Tourisme



Contrairement à Washington, Ottawa n'a pas encore levé son veto sur les voyages en direction de Cartagene, sous prétexte des dangers qu'y courent les touristes, si bien que les plages sont de

moins en moins fréquentées et que le chômage risque d'augmenter considérablement.

COLOMBIE

La plage est triste depuis que les Canadiens sont partis

Sylviane Bourgeteau
collaboration spéciale

Les moteurs à plein régime, la vedette file sur l'eau cristalline en laissant une traînée d'écume blanche. Au loin, les remparts de Carthagene disparaissent, nous approchons des îles du Rosaire.

Quelques minutes plus tard, l'embarcation lance ses amarres à l'île aux Pirates. Autour de nous, des petits tubes de plastique noir glissent doucement à la surface de l'eau, des vacanciers qui poursuivent — fascinés — un banc de poissons multicolores. Du haut du balcon d'une cabane en bois, trois visages heureux et tranquilles nous regardent débarquer.

Trois Québécois qui ont refusé de se soumettre au veto canadien qui leur conseillait d'aller passer leurs vacances ailleurs. Claudette, Gertrude et George, trois quinquagénaires à la retraite, n'abandonneraient pour rien les délicieuses vacances qu'ils passent depuis 16 ans à Carthagene, et encore moins la langouste qu'ils viennent de commander! Voilà 16 ans, ils sont tombés littéralement amoureux de ce petit coin des Caraïbes. Six mois plus tard, ils achetaient un appartement au bord de la plage. Depuis, ils considèrent la Colombie comme leur seconde patrie et ne comprennent pas pourquoi, depuis huit mois, Carthagene est devenu un lieu de tourisme proscrit et banni.

D'emblée Claudette me dit en me tirant par le bras: «Viens, j'ai des choses à dire. Je trouve que la décision de mettre un veto sur Carthagene est épouvantable et complètement injustifiée. Voilà un mois que nous sommes ici et rien ne s'est passé, comme il ne s'est rien passé en 16 ans. La presse a exagéré en parlant de la situation de violence, des risques et des dangers. Le seul résultat obtenu a été celui d'étouffer financièrement une ville qui ne le mérite pas. Cette région est un paradis et les Colombiens sont adorables.»

Un amour qui est partagé par les habitants de Carthagene et ses agences de tourisme. 30 millions \$ US est la somme laissée par les milliers de Canadiens qui ont séjournés à Carthagene durant la dernière saison, en hiver 88. À l'automne 89, tout le monde était sur le pied de guerre, prêt à recevoir cette fois-ci 45 000 Ca-

nadiens. Un chiffre qui nous porte en tête du tourisme étranger dans cette ville, suivis par les Américains qui voyagent surtout en bateaux de croisière puis, à moindre échelle, les Européens.

Mais la Colombie était alors lancée dans une guerre sans merci contre les barons de la drogue, et début septembre ce fut la catastrophe. Une bombe explose à l'hôtel Hilton lors d'un congrès international de médecins, deux personnes meurent. La presse mondiale fait des gorges chaudes de cette nouvelle, les États-Unis puis le Canada mettent aussitôt un veto sur le tourisme vers la Colombie.

Une décision qui paraît draconienne et précipitée puisque cet attentat fut le seul acte de violence des narco-trafiquants à Carthagene et dans toute cette région. «Ce fut comme si les Canadiens avaient tout à coup réalisé que Carthagene est en Colombie et pourtant la violence — hormis cet attentat — n'a jamais existé sur la côte Caraïbes. Mais le mal était fait (...) les Canadiens et Carthagene ce n'est pas seulement une histoire de sous, c'est aussi une histoire d'amour qui s'est d'ailleurs souvent terminée en mariage!», me commente Beatriz, gérante du Dager Tours et représentante des agences Caravane et Mirabel Tours.

Au 23^e étage du Decameron, assis dans l'immense salle vide du restaurant, tout en contemplant les lumières de la vieille ville qui, la nuit, se reflètent dans la mer, Luis Fernando, jeune cadre dynamique qui a la charge de cet hôtel, me confesse: «Depuis l'attentat, je n'ai reçu que 30 Canadiens alors qu'ils occupaient auparavant 90 p. cent des chambres. Pourtant nous avons une formule unique en Colombie, tout est inclus: les repas, les activités, les cocktails et même les cigarettes! Mais aujourd'hui l'hôtel est pratiquement vide. Nous survivons grâce à l'injection de capitaux de la part des actionnaires: une solution qui ne peut être que provisoire. Et nous nous refusons jusqu'à présent à licencier du personnel.»

La disparition du tourisme canadien pose effectivement un grave problème d'emploi. Selon Pilar — gérante du tourisme étranger à TMA (Terre-Mer-Air/représentant de GO Travel) — 80 p. cent de la population de Carthagene vit directement et in-

directement du tourisme. Puis elle ajoute: «Le tourisme canadien nous a permis de nous professionnaliser, d'améliorer nos services, d'agrandir notre infrastructure touristique, et peut-être tout aussi important, il donnait un mouvement et une vie à notre ville. Je reconnais que les Canadiens nous manquent et nous leurs demandons de revenir.» «Ils nous manquent, qu'ils reviennent» sont les phrases leitmotiv de toutes les entreprises de tourisme de Carthagene et de ses habitants.

Claudia — responsable de la société de promotion du tourisme qui regroupent toutes ces entreprises — n'y fait pas exception et elle projette tous ses espoirs sur la venue du président américain George Bush à la mi-mars lors du sommet anti-droge: «Si Bush est venu, qui ne peut pas venir à Carthagene?» s'exclame-t-elle.

«La presse internationale a pu se rendre compte lors de cet événement que Carthagene est une

ville pacifique et agréable.» Elle a raison car voilà quelques jours, le département d'État américain a officiellement levé le veto qui empêchait des milliers d'Américains à venir passer leur vacances dans ce petit paradis. Puis elle conclut: «Si les États-Unis l'ont fait, il n'existe aucune raison pour que le Canada ne suive pas son exemple. Et nous y employons tous nos efforts.»

La vedette revient vers la ville héroïque. Claudette, Gertrude et George sont restés dans leur île aux Pirates, dégustant tranquillement leur langouste. Le soleil rejoint doucement le point d'horizon, le ciel s'enflamme de mille lueurs rouges et sur l'une des innombrables plages désertées, une femme noire aux rondeurs africaines rentre chez elle, son plateau de fruits exotiques posé sur la tête. Elle aussi a quelque chose à dire et elle l'exprime aussi simplement qu'elle le ressent: «La plage est triste depuis que les Canadiens sont partis...»

En Espagne, boire le sherry est un rite

Le consommer à la température ambiante est un anachronisme qui horrifie les connaisseurs

Presse Canadienne
JEREZ

Les épaules massives de Jose Luis Barrones tremblent d'indignation et ses yeux sont teints d'incompréhension devant l'hérésie que nous proférons. À l'évidence, il a de la difficulté à croire nos propos.

«Les Canadiens boivent leur sherry — vin de xérès — à la température ambiante?», demande-t-il encore, d'un ton incrédule.

Barrones, qui est vice-président d'une des plus importantes fabriques de sherry d'Espagne, pointe d'un doigt connaisseur son verre bombé, embué de fraîcheur contenant le pâle, clair et froid sherry qu'il sirote. «À la température ambiante», répète-t-il, ébauchant un sourire, comme s'il venait de solutionner un mystère millénaire.

«Je comprends maintenant pourquoi nous avons toujours eu de la difficulté à vendre notre sherry au Canada, de dire Barrones en s'esclaffant. Vous avez au moins une chose à apprendre.»

Chez nous, nous avons toujours associé le sherry à cette liqueur épaisse d'un brun rougeâtre que les vieilles Anglaises aiment siroter en après-midi.

En Espagne, le pays du xérès, tel n'est pas le cas.

Le sherry, ou xérès, représente un secteur d'activité économique valant des milliards pour l'Espagne. Au niveau social, c'est également une nécessité, une tradition vieille de plusieurs siècles. Le boire n'est pas le consommer, mais se plier à un rituel que l'on associe à celui des goûteurs des plus grands crus européens.

Le plaisir des sens

«Le sherry doit plaire à tous vos sens», soutient Barrones.

Il faut, en premier lieu, en admirer la couleur. Touchez votre verre d'un doigt léger afin de vérifier s'il est rafraîchi à point, puis humez-en l'arôme en enfournant entièrement votre nez dans le verre de sherry. Comme nous disons chez nous: La première gorgée entre par le nez.»

Vous pouvez alors goûter. Une très petite gorgée que vous faites rouler sur votre langue. Si le vin est bon, choquez votre verre sur celui de votre voisin, offrez-lui un toast, faites-lui comprendre à quel point la journée s'annonce merveilleuse qui débute par un tel délice...»

Barrones, à l'exemple des vé-

ritables amateurs de Jerez, une ville du sud de l'Espagne, admet être partial et préférer un sherry blanc et sec qu'on sert froid, dès sa sortie du réfrigérateur.

Il admet tout autant qu'il y a place pour les variétés sucrées de sherry épaisses qu'on connaît au Canada. Après un repas, on peut en servir un verre, à température fraîche — non pas froid — à quelque 12-13 degrés, come le vin rouge.

La région de Jerez est le centre de l'industrie du sherry espagnol depuis des siècles. Le mot anglais «sherry» est d'ailleurs une corruption du terme espagnol Jerez (anciennement Xérès).

Climat idéal

Le sol de la région de Jerez, formé d'un calcaire crayeux blanchâtre qu'on appelle ici de l'«albarizas», se prête merveilleusement bien à cette culture. Ce sol entasse les pluies de l'automne et de l'hiver et se referme sur elle durant les longs mois de sécheresse de l'été, emprisonnant la précieuse humidité qui permettra aux racines de la vigne de se nourrir.

Deux types de raisin sont cultivés pour la fabrication des deux variétés principales de sherry: le Palmino, pour les blancs secs et pâles, et le Pedro Ximenez, pour les sherrys sucrés rouges.

Après les vendanges, à l'automne, le raisin est pressé et laissé à vieillir durant au moins cinq ans. Le vieillissement, la «solera» dit-on ici, se fait dans des barils de chêne empilés en pyramides en des endroits frais, à l'ombre, en des hangars sans murs appelés «bodegas».

Le vin le plus âgé est conservé à la hauteur du plancher. À plusieurs reprises dans l'année, on siphonne environ le tiers des derniers barils qu'on met en bouteilles. Le baril du bas est immédiatement rempli d'une partie du contenu du baril qui le surplombe. Le procédé se poursuit ainsi jusqu'au sommet de la pyramide où le dernier baril est rempli du plus jeune vin.

Lorsque le sherry est mis en bouteille, il représente un mélange de trois ou quatre années de vendanges. Grâce à ce mélange, le sherry conserve une qualité constante, ce qui n'est pas toujours le cas des vins rouges de table.

Certains sherrys, va sans dire, vieillissent plus longtemps que d'autres, mais on additionne un peu de brandy à toutes les variétés, pour les «fortifier», pour en hausser l'alcoolémie.

GAGNEZ L'UN DES DEUX VOYAGES EN FRANCE
DESTINATION RHÔNE-ALPES

Chacun des deux voyages d'une semaine pour 2 personnes comprend le vol aller-retour Mirabel-Paris via Air Transat, l'utilisation d'une voiture Renault 5 pendant 7 jours et l'hébergement pour 7 nuits incluant les petits déjeuners dans les hébergements proposés dans la région Rhône-Alpes par le grossiste Tours Chanteclerc.

Pour participer, trouvez les mots manquants de ce texte et retournez le tout à l'adresse indiquée.

"Elle était fermement décidée à l'entraîner dans son pays rhône-alpin pour une escapade amoureuse. Mais comment l'arracher de son poste de télévision en plein championnat du monde de Formule 1? Il fallait faire preuve de ruse... Elle décida donc de concocter un programme axé sur le sport. Il était fou de cyclisme? Elle l'emmènerait d'abord sur les traces de Jeannie longo au Col de la Madeleine, le plus célèbre du Tour de France. Elle le savait amateur de sensations fortes. Eh bien, ils emprunteraient le funiculaire le plus pentu d'Europe (83%) pour une halte à Saint-Hilaire du Touvet site des championnats du monde de V... Féminisme oblige, elle lui proposerait de suivre l'itinéraire de M..., la première femme à avoir atteint le sommet du Mont-Blanc en 1808. Sur sa lancée, elle l'emmènerait à Val d'Isère où naquit M..., championne du monde de slalom aux J.O. de 1968 avec Jean-Claude

Killy. Gamin comme il était, il aimerait retrouver l'ambiance des grands matches de football des Verts à Saint-Étienne.

Avide de silence et de grand air, elle caressait le projet de s'offrir un parcours sur le golf d'Aix-les-Bains, tandis qu'elle l'enverrait au lac du Bourget taquiner le très rare O..., surnommé saumon de fontaine. Enfin, ils retrouveraient à Grenoble leur ami D... médaille d'argent de lutte gréco-romaine à Mexico en 68 qui s'est installé à Montréal où il s'occupe du sport d'élite."

Concours "Rhône-Alpes"
Maison de la France
1981, ave Mc Gill College, bureau 490
Montréal, Québec
H3A 2W9

NOM _____ AGE _____
ADRESSE _____ APP _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____ TÉL _____

La valeur totale des prix offerts est de 3 820 \$. -Le coupon de participation est publié tous les dimanches jusqu'au 20 mai 1990. -Le texte des règlements est disponible à La Presse et à la maison de la France. -Le tirage aura lieu le 5 juin à la Maison de la France parmi les coupons reçus avant 17 h le 4 juin.

VOUS TROUVEREZ DES RENSEIGNEMENTS SUR LA RÉGION RHÔNE-ALPES AUPRÈS DE VOTRE AGENT DE VOYAGES
Une invitation de



POUR **638\$*** CET ÉTÉ... C'EST...

L'ARGENTINE (Buenos Aires aller-retour)

GE N'EST PAS DU 5, 10 OU MÊME 1/2 DU 20% DE RABAIS
C'EST... LA 1/2 PRIX,

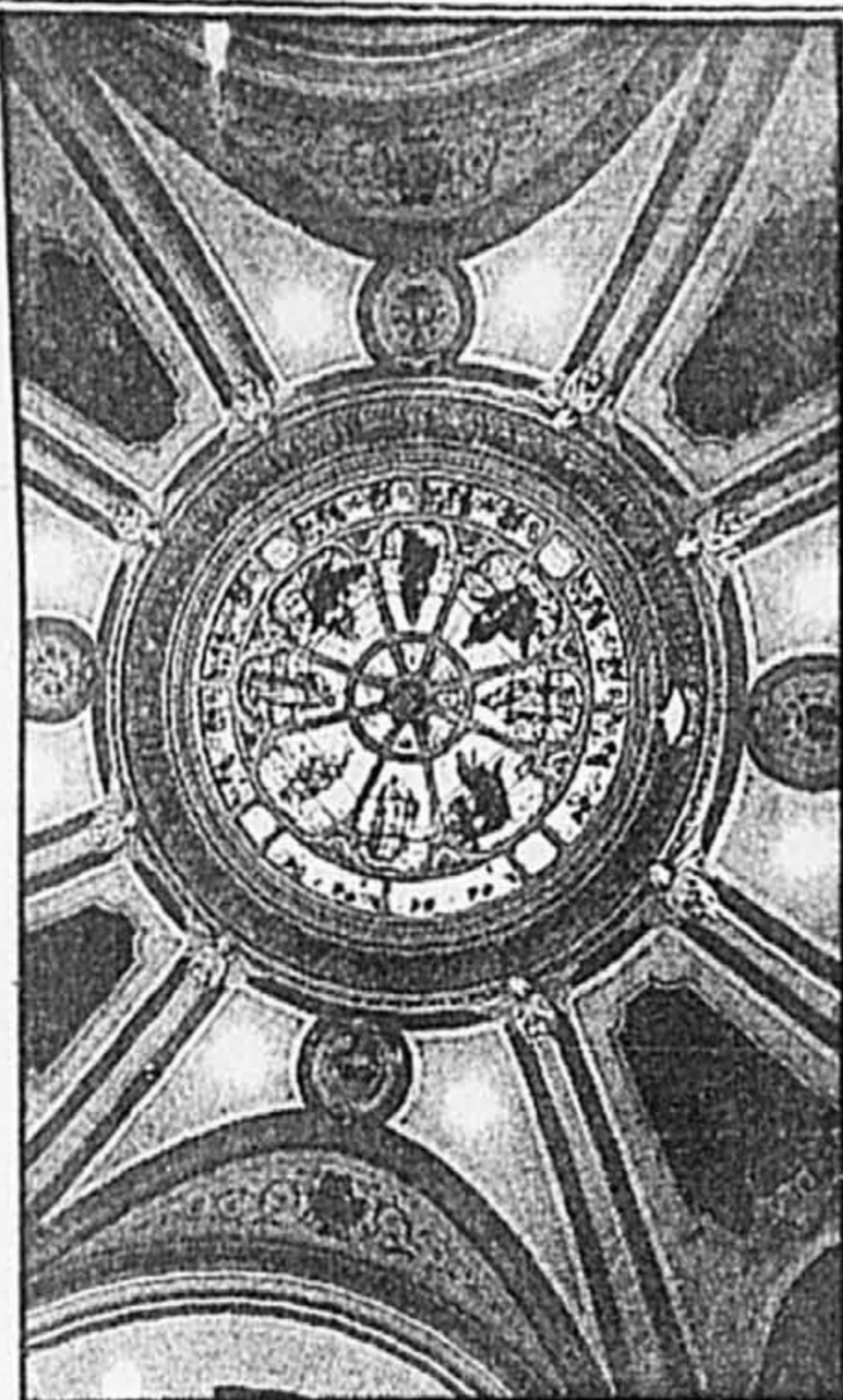
POUR VOTRE COMPAGNON ET CHACUN DES ENFANTS (AGÉS DE 2 À 19 ANS) FORAITS DISPONIBLE SUR DEMANDE

Sujet à approbation gouv., et restrictions tarifaires.
Pour information et réservations communiquer avec votre agent de voyages ou

MONTREAL (514) 282-1011
Codes régionaux (418-514-613-819)
APPELER 1-800-361-7544

AEROLINEAS ARGENTINAS

L'église Saint-Enfant-Jésus (2)



Le vitrail de la coupole

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

volume du cul-de-four de l'abside a également entraîné la disparition du jubé de l'abside qui surplombait le maître-autel, derrière le retable. Ce jubé, qui prolongeait ceux des transepts, était un objet de rareté à Montréal.

Mais même dépouillé de son ornementation d'origine depuis 1964, l'intérieur reste intéressant à plusieurs égards, notamment pour la voûte en berceau de la nef aménagée en 1899, les vitraux de la coupole, les peintures d'Ozias Leduc qui ornent les écoinçons de la coupole, le plafond plat des bas-côtés séparés par des arcs en plein cintre dans l'axe des piliers de la nef, les balcons des transepts, etc. Beaucoup moins flamboyants et beaucoup plus modestes qu'à l'origine, cette décoration intérieure a été réalisée en 1964, sous l'égide de l'architecte Gilles Duplessis, de Duplessis, Labelle, Derome, architectes.

L'intérieur

Comme on l'a vu la semaine dernière, l'église comprend une nef, un transept et une abside. La nef est flanquée de deux bas-côtés dont elle est séparée de chaque côté par une arcade de cinq colonnes à chapiteau moderne formant quatre travées, en comptant celle du narthex, sous le jubé. La voûte de la nef est cintrée, et elle vient s'appuyer sur l'entablement des arcades latérales ornementées d'une corniche à consoles. La coupole qu'on retrouve à la croisée de la nef, du transept et du chœur repose sur huit points d'appui, sous forme de piliers hexagonaux épousant la forme de deux «V» ouverts et imbriqués l'un dans l'autre, tournés vers la coupole. Ces piliers ont conservé leur chapiteau corinthien d'antan. Quant au centre de cette coupole, il se trouve à 65 pieds du sol. Les deux piliers les plus à l'est et deux colonnes servent d'appui à la voûte de l'abside qui, comme on l'a vu tantôt, se terminait jadis par un cul-de-four.

Tout l'ameublement (maître-autel, autels latéraux, stalles, chaire, sainte table, balustrades, confessionnaux) fut réalisé en chêne par Paul Demers, au coût de 14 500\$, selon les dessins de Audet et Charbonneau, architectes. Les seuls éléments conservés sont les stalles, les banquettes du chœur, les bancs du diacre et des sous-diacres, une crédence, le trône du célébrant, les confessionnaux, les balustrades des jubés et le tombeau du maître-autel (il se trouve à angle, du côté de l'Épître). Les différents motifs ornementaux (insigne papal, croix, couronne d'épines, raisin, Christ-Roi, flambeau, instruments de la Passion, fleur de lys, ciboire, etc.) des stalles en chêne du chœur sont évidemment sculptés dans le bois. Les bancs actuels ont remplacé les premiers bancs en 1919. Ces derniers n'avaient fait leur apparition qu'en 1890, dans la nef comme dans le jubé.

Connu sous le nom de «pélican» à cause de la ronde-bosse qui le couronne et qui représente un pélican avec trois bébés, le reposoir pour la Fête-Dieu fut sculpté dans le bois. Il mesure 54 pouces sur 87 et est situé au fond du transept sud. Ce reposoir serait l'un des deux derniers encore en existence dans le diocèse de Montréal.

L'ornementation

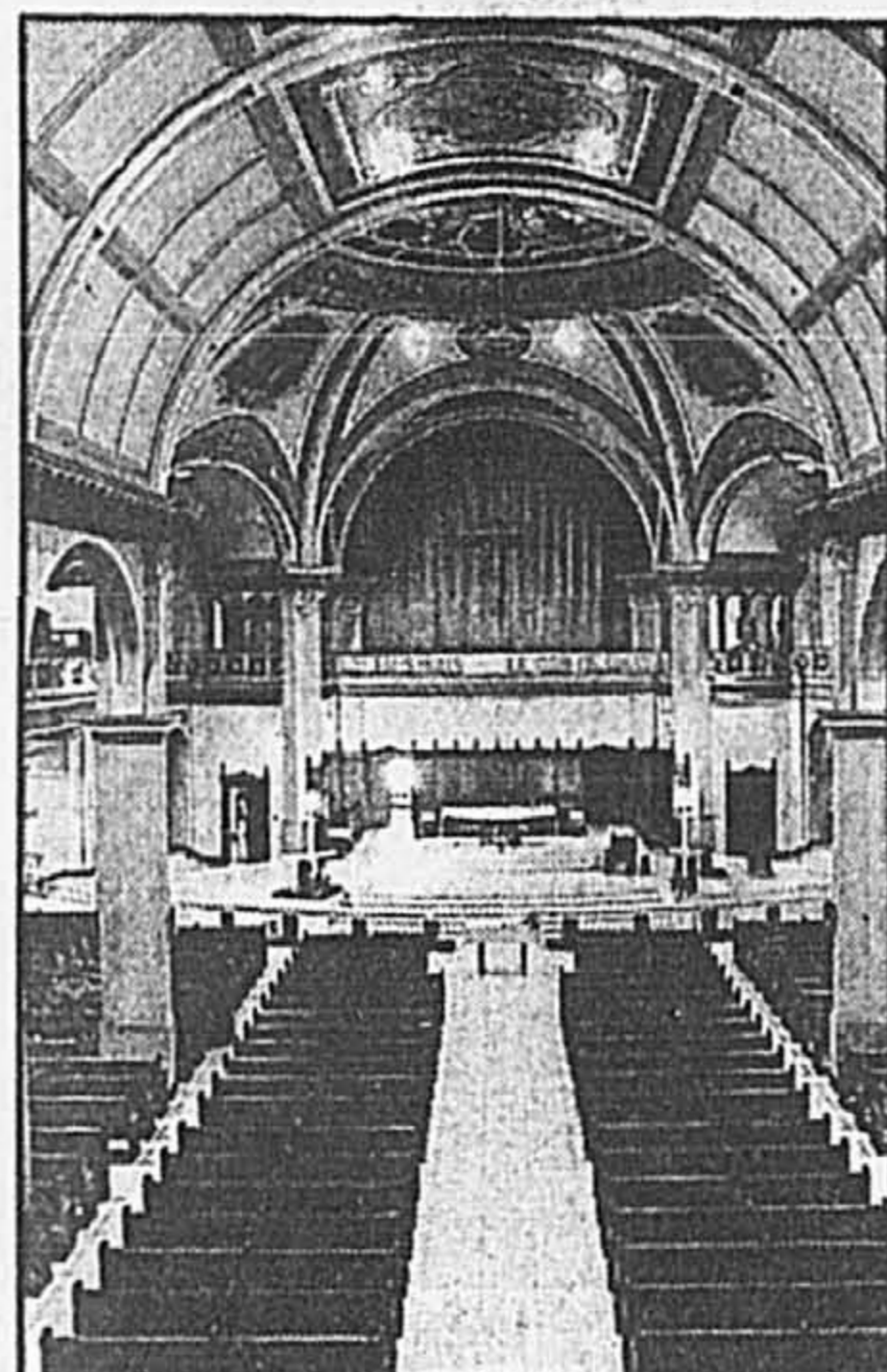
Voyons maintenant les principaux atouts de la décoration intérieure actuelle, en commençant par l'église.

Il y a d'abord les rares tableaux qu'on a conservés. Ainsi, dans les pendentifs des croisées, tout autour de la coupole, on retrouve quatre oeuvres d'Ozias Leduc: *L'Annonciation*, *La naissance, Jésus parmi les docteurs* et *La Sainte-Famille*. Dans les médaillons, on remarque quatre peintures non signées illustrant le blé et le raisin de la sainte communion, le calice, le pélican et l'agneau. Un artiste qui signait Li Saint-Hilaire a lui aussi contribué avec *Les rois mages*, dans le chœur, *La Transfiguration* et *Laissez venir à moi les petits enfants*, deux oeuvres qu'on retrouve dans les croisillons nord et sud de la voûte. Il est également l'auteur de quatre autres oeuvres de la voûte de la nef, réalisée d'après Murillo, soit deux groupes d'anges, *Le divin berger* et *Jésus enfant* et *Jean-Baptiste*.



L'intérieur de l'église en 1936

PHOTO THEQUE La Presse



La nef et le chœur tels qu'ils apparaissent actuellement.



Le transept sud

PHOTOS ROBERT NADON, La Presse

Réalisés par D.A. Beaulieu, les vitraux abondent et sont tous postérieurs à 1916. Le principal est évidemment dans la coupole, où les prophètes Daniel, Jérémie, Isaïe et Ezéchiel alternent avec les évangélistes Marc, Luc, Mathieu et Jean. Les vitraux du dôme de 30 pieds de diamètre furent réalisés en 1916 selon les plans des architectes Audet et Charbonneau. Dans le croisillon nord, on remarque *Le baptême de Jésus* de 18 pieds de hauteur. L'équivalent dans le croisillon sud est *La présentation de Jésus*, flanqué de sainte Elisabeth et de sainte Rose-de-Lima, deux oeuvres de 36 pouces sur 82 de hauteur. Dans la nef, on retrouve des vitraux de 35 pouces sur 82 représentant saint Ambroise, saint Augustin, saint Alphonse et saint Vincent de Paul du côté nord, ainsi que saint Antoine de Padoue, saint Thomas d'Aquin, saint Jean Chrysostome et saint Athanase, du côté sud. Au centre du jubé, on retrouve sainte Cécile.

Le statuaire est également intéressant. Bernardi et Nieri ont sculpté la statue de cinq pieds de hauteur en plâtre polychrome et représentant l'Enfant Jésus. Les statues de sainte Anne et de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus sont de mêmes artistes. Petrucci et Carli sont les auteurs de la statue en plâtre de cinq pieds de hauteur représentant l'Assomption de la Vierge Marie, mais on ne connaît pas l'auteur de la statue de saint Joseph qui lui fait face. Soulignons que toutes les statues en plâtre

qui ornaient jadis le retable avaient été fabriquées en 1916 par Daprato Statuary Co., de Chicago, en Illinois.

Chaque haut-relief du Chemin de croix a été réalisé en plâtre polychrome. Les stations mesurent 48 pouces de largeur sur 74 de hauteur. G. Carli fut l'auteur de ce Chemin de croix et de plusieurs rondes-bosses réalisées entre 1898 et 1904.

Le grand orgue actuel fut construit en 1912 par la maison Casavant frères, de Saint-Hyacinthe, en remplacement de l'orgue Warren d'origine. Le nouvel orgue obligea l'église à agrandir le jubé à cause de ses dimensions. Un orgue de chœur du même facteur fut ajouté en 1912 dans le transept sud, et la console de l'orgue principal pouvait servir pour les deux orgues. Aujourd'hui, seul l'orgue de chœur fonctionne encore, mais il serait possible de restaurer le grand orgue, dont les tuyaux sont disposés de part et d'autre d'un magnifique vitrail cintré.

La chapelle du Sacré-Coeur

Décorée entre 1917 et 1919, la chapelle du Sacré-Coeur, greffée au côté nord du transept, est remarquable tant pour ses formes (voûte, culs-de-four, vitrail au plafond et entrée cintrée) que pour la qualité de son ornementation. On y retrouve effet de nombreuses oeuvres du grand Ozias Leduc, dont *Le baptême de Jésus*, *La crucifixion* en trois panneaux, *Le péché originel*, *Le*

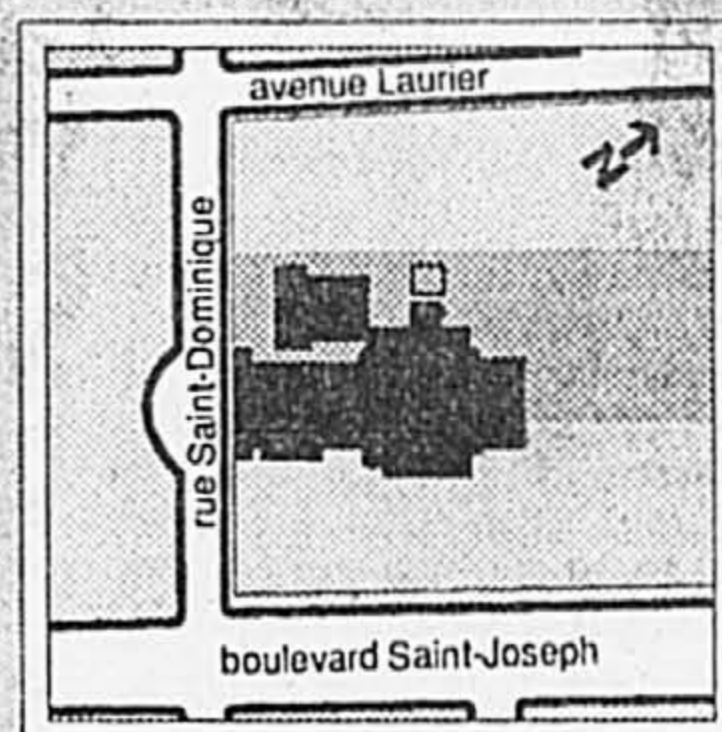
Sacré-Coeur de Jésus, l'oeuvre la plus massacrée lors de la restauration, la main de Dieu, le pélican, une colombe, un agneau, et les douze signes du zodiaque. Leduc n'avait exigé que 655\$ pour faire le travail. Les vitraux sont aussi intéressants. On remarque un *saint Philippe* dans l'imposte de la porte débouchant sur le presbytère, et une remarquable *Dernière cène* de 12 pieds de largeur dans l'imposte de la porte conduisant à l'église. Cette porte contient des vitraux de Dieu, saint Patrick, saint Paul et saint Pierre. L'autel est en bois sculpté et les peintures des médaillons du retable sont dues au pinceau d'Ozias Leduc. La statue du Sacré-Coeur est en marbre. Les fonts baptismaux sont en bois sculpté et furent réalisés par Elzéar Soucy. Cette chapelle fut restaurée en 1964 avec plus ou moins de bonheur par un nommé Vorano.

La sacristie contient également certains objets de valeur. Mentionnons les armoires en chêne massif et le confessionnal en chêne réalisés par Audet et Charbonneau, une ronde-bosse de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces en fonte bronzée sculptée par A. Durenne, de Paris, une icône en bois polychrome réalisée à Rome en 1901 par Giovanni Burkhardt. Au presbytère, on retrouve deux *putti* en marbre crème, certains meubles et une horloge en noyer de la Waterbury Clock Co., de Waterbury, au Connecticut, un buffet et un vaisselier en chêne, une armoire en chêne dotée de deux miroirs ovales.

La rumeur veut que la famille du docteur Pierre Beaubien, généreux donateur du terrain où s'élève l'église, soit enterrée dans une crypte, sous l'entrée principale. Les opinions sont partagées à cet égard, mais selon un vicaire paroissien, Laurent Dussault, c'est bien là que reposent les dépouilles mortelles de la famille Beaubien.

SOURCES: Archives de la chancellerie de l'archidiocèse de Montréal: *Église Saint-Enfant-Jésus du Mile End*, par Pierre Cartier et Murielle Villeneuve; *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle* — Ministère des Affaires culturelles; *Inventaire des biens culturels - Église St-Enfant-Jésus du Mile End*, par Danielle Rondeau; *Montréal, église Saint-Enfant-Jésus, Orgue de Casavant Frères*, par Leslie Martin Young; *Actes de délibération de la Fabrique et de la Paroisse du St-Enfant-Jésus du Coteau Saint-Louis*; et documents divers — Editions Fides: *L'Église de Montréal - Aperçus hier et aujourd'hui* — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Repertoire d'architecture traditionnelle - Les églises*; et documents divers.

REPÈRES



Nom: église Saint-Enfant-Jésus.
Adresse: 5039, rue Saint-Dominique.
Métro: station Laurier, puis autobus 51 vers l'ouest.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Editions La Presse, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

GUY PINARD



Au printemps de 1963, pendant une cérémonie de confirmation à l'église Saint-Enfant-Jésus, les participants constatèrent avec stupeur que le plancher bougeait littéralement sous leurs pieds. Sans doute aurait-on voulu y voir une intervention du Saint-Esprit, mais il n'en était rien. Le fléchissement de trois pouces du plancher de l'église était strictement imputable au pourrissement de la super-structure en bois qui supportait le plancher. Il faut dire que le plancher de pin était centenaire, même si, en 1900 dans le cadre de l'agrandissement de l'église, on avait entre autres ajouté un deuxième plancher de merisier dans les allées.

Quelque temps plus tard, après une évaluation du problème, les ingénieurs-conseils Dupont, Larose, Perrault, Beaulieu et Trudeau recommandaient aux marguilliers de remplacer le plancher par une dalle de béton reposant sur des piliers et des poutres du même matériau. Le coût de l'opération? 400 000\$, prédisaient les ingénieurs.

Si on s'était contenté de remplacer le plancher, c'eût été un moindre mal. Malheureusement, on en profita pour «moderniser» l'église dans l'esprit de Vatican II, avec des résultats plutôt catastrophiques aux yeux de ceux qui apprécient la richesse de la sculpture sur bois et des oeuvres marouflées sur plâtre.

Les modifications

De vieilles photos dénichées à la photothèque de La Presse ont permis d'évaluer le gâchis laissé par la modernisation de la décoration intérieure réalisée entre 1910 et 1919 avec la participation d'artistes, décoration dont on n'a finalement conservé que quelques éléments.

Parmi les éléments les plus remarquables qui sont disparus, on peut souligner d'abord trois oeuvres de Louis-Napoléon Audet et René Charbonneau, architectes: une horloge couronnée des armoirs papales; le retable du maître-autel sculpté dans le chêne, remarquable pour ses niches à ouverture arquée et débordant de ciselures, avec ses quatre anges du jugement dernier, trompette à la bouche; la chaire et son abat-son, qui étaient absolument remarquables, accrochés au premier pilier de la nef, du côté de l'Évangile (la première chaire avait été dessinée par Venne). Sont aussi disparus les chapiteaux corinthiens des colonnes en bois recouvert de plâtre, les peintures élaborées à la base du fût des colonnes, le simili-marbre des socles des piliers et des colonnes, les lampadaires à 12 lampes, en bronze, la sainte table sculptée dans le chêne, et une foule de peintures qui ornaient l'abside, la voûte, les écoinçons et les archivoltes des arcades latérales, etc. Quant au crucifix en plâtre de 12 pieds de hauteur, peint en blanc, qui se trouve dans le chœur, il était jadis polychrome et fixé au pilier sud-ouest de la croisée, en face de la chaire. L'utilisation d'un large rideau pour réduire le

Architecture

La «Mcdonaldisation» de San Antonio est accomplie



JEAN-PIERRE BONHOMME

San Antonio Texas! Un nom qui évoque le plaisir urbain, la modernité architecturale. On peut penser, avant d'y aller, qu'on trouve là, enfin, cette fusion, cette synthèse de la latinité — plus de la moitié des citoyens de cette ville sudiste sont mexicains d'ascendance et d'esprit — et de la modernité anglo-saxonne.

La réalité est malheureusement un peu moins simple et moins belle.

Il est bon, c'est certain, d'aller faire un tour à San Antonio. Ne serait-ce que pour constater la difficulté, la peine qu'ont les Américains à construire ou à reconstruire leurs villes.

Les Texans de cette cité de moins d'un million d'habitants ont voulu sauver leurs meubles urbains en déperdition: le coeur de la ville était mourant. Ils ont du reste fait un bel effort pour ramener la vie.

Cet effort est marqué par une

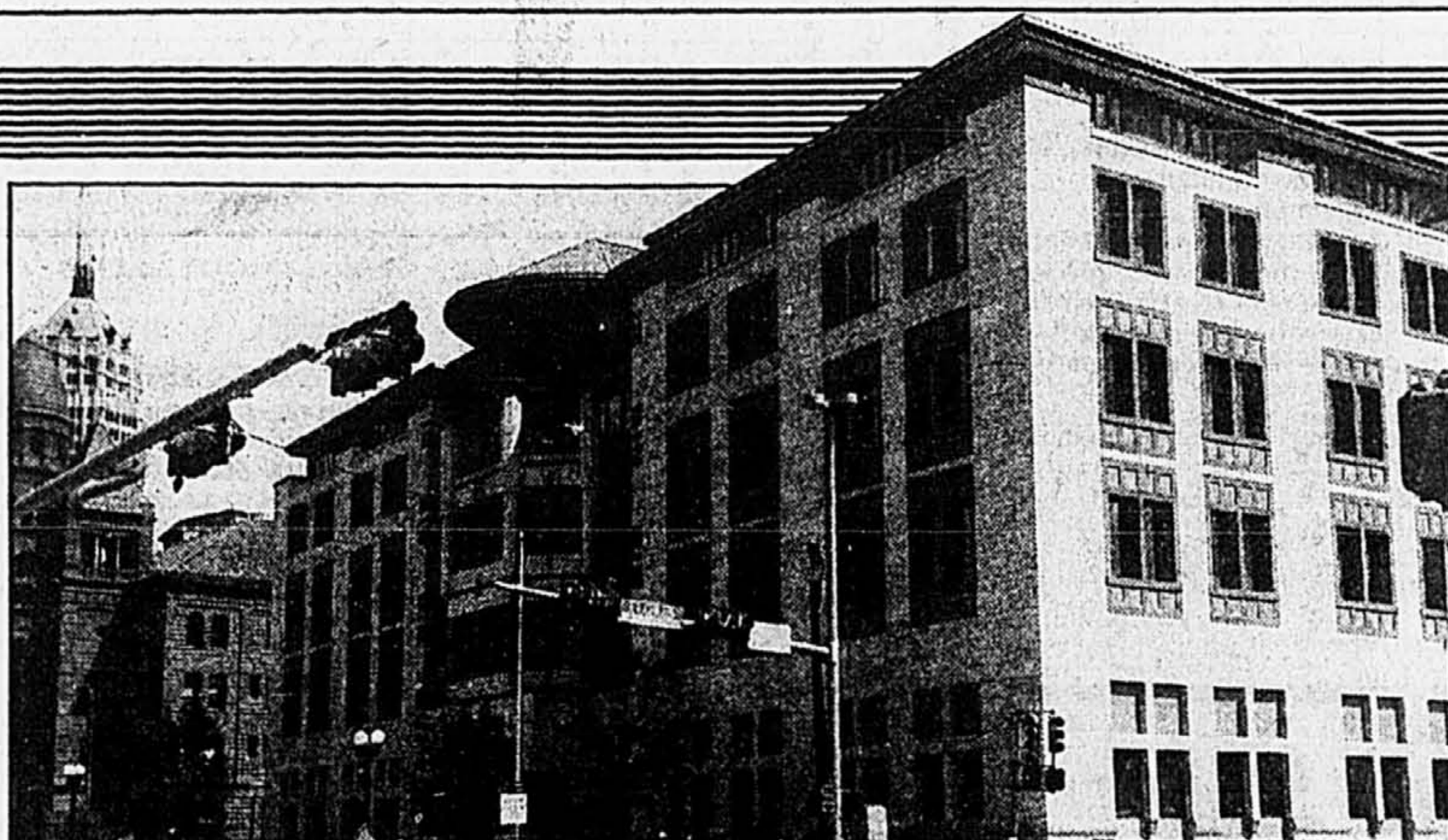
tentative de reconstruire la place centrale, la «main plaza». C'était un désir plus ou moins conscient de refaire le zocalo mexicain ou latino-américain.

La vieille cathédrale San Fernando, celle de la paroisse-mère du Texas (1751), tenait encore le coup; le Palais de justice néo-géorgien aussi. Le pourtour de la place symbolique était néanmoins édenté, cassé, et, pour le mieux refermer on a récemment construit là une annexe au Palais de justice.

Ce nouvel immeuble est un véritable petit chef-d'oeuvre. Il nous montre surtout ce que l'Amérique pourrait faire de ses villes si elle voulait vraiment les reconstruire.

Le nouvel immeuble, que tout voyageur devrait voir, s'appelle le Bexar County Justice Center. Il a été dessiné par les architectes Ford, Powells et Carson.

Cet édifice public, au même titre que son correspondant Montréalais, le Chaussegros-de-Léry (l'annexe de l'hôtel de ville), ne peut être classé dans la fameuse catégorie du post-modernisme. Il est, comme le Chaussegros de Dan Hanganu le sera, classique au sens fondamental du terme.



Ce bel édifice moderne, classique, du zocalo de San Antonio, un annexe au Palais de justice, n'arrive pas à faire complètement revivre la place principale de la ville texane.

Le traitement extérieur, en marbre brun et beige, établit une relation entre l'ancien Palais de justice d'à-côté et la cathédrale. Par ailleurs les deux entrées, dont celle de la place, de par leur monumentalité et leur ouverture au piéton, posent un geste de respect à la fonction d'accueil au public. L'horizontalité du concept, par ailleurs, s'alignant sur les toits voisins, est un geste contraire aux folles modes coutumières d'Amérique, qui brisent les rythmes urbains.

Voilà un geste architectural libre et créateur. Malheureusement,

le reste de la ville ne suit pas. Derrière ce zocalo quasi resuscité, on trouve une forêt de parkings étagés et ouverts. Ces boîtes à automobiles désolantes prennent toute la place que les demeures des classes moyennes occupaient auparavant pour constituer une ville, justement.

Il ne reste pratiquement plus d'habitants vivant dans la vraie ville de San Antonio. Ils sont partis vivre dans les bungalows aux carrefours des autoroutes et reviennent travailler dans la douzaine de boîtes à bureaux plantées au hasard dans un désert.

Ah oui, nous oublions. Il reste tout de même le River Center!

Le River Center est un immense centre commercial abritant 150 boutiques dont l'Amérique parle beaucoup. Il s'agit d'une sorte de Rockland Shopping Center qui s'est installé, en brigand bien mis, avec son architecture à la Devencore, sur la rivière San Antonio.

Le River Center et son annexe post-moderne, l'hôtel Marriott, la muraille de verre du Hyatt, aussi, récupèrent ainsi la vieille voie

Architecture 1990
Montréal
UIAXVII

piétonne historique des berges. La masse des touristes, surpris de se retrouver à pied, à sans automobiles, viennent consommer un peu d'urbanisme passé.

Le Centre de San Antonio, somme toute, évacué par ses habitants, est devenu un «Theme Park». La «Mcdonaldisation» du coeur urbain, la commercialisation par les chaînes d'hôtels transcontinentales est ainsi achevée.

Au mois d'avril, la ville organise, en ce lieu, une fiesta de 15 jours. Il est émouvant, pour ne pas dire effrayant, de voir, par ces soirs de fête, les Mexicano-Américains non assimilés, essayer, de leur côté, de peine et de misère, de maintenir leur identité en dansant sur le zocalo, devant leur cathédrale. La grande masse des touristes, elle, consomme les restaurants de la River Walk, plus loin, devant la flotille algérienne qui promène ses «college bands». Elle fait ville à part, comme à Disneyland. Décidément, la ville américaine, ce qui en reste, comme son architecture, est divisée contre elle-même. Les Montréalais devraient prendre bien garde qu'une pareille dévastation ne les frappe. Cela se fera, du reste, si l'on n'intéresse pas plus que maintenant les classes moyennes à se réinstaller en ville.